VOLUME VI. WINNIPEG, MARDI, 25 MARS 1919 NUMERO 45

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619 Ave McMcDermot
Téléphones - Garry 4264-4265

Grande Célébration du Centenaire du R. P. Dandurand, O.M.I.

Emouvant éloge du jubilaire par Sa Grandeur Monseigneur Béliveau. Le R. P. Dandurand, O.M.I., célèbre la messe à la Cathédrale et entonne le "Te Deum." Banquet et séance littéraire au Juniorat. Soirée d'hommage à la Maison Vicarile. Présentation d'un cadeau par Saint-Charles.

La célébration du centenaire du R. P. D. Dandurand, O.M.I., a pris fin ce soir par une très intéressante séance littéraire et musicale au Juniorat. Elle avait débuté dimanche matin par la célébration de la messe de communauté par le vénérable jubilaire. Après le chant du *Te Deum*, entonné par le R. P. Dandurand, le R. P. Beys, O.M.I., provincial, lui avait présenté les hommages de ses confrères. Dans l'après-midi du dimanche les paroissiens de St-Charles étaient venus présenter leurs hommages à leur ancien curé. Le soir, le bon Père Dandurand était l'hôte de ses petites toujours aimées de l'Hospice Taché. Nos lecteurs trouveront un peu plus loin le compte-rendu de ces deux charmantes fêtes.

On avait reporté du dimanche au mardi la célébration officielle du centenaire. Cela permettait au clergé d'y participer plus nombreux.

De bonne heure, ce matin, la cathédrale était prise d'assaut par la foule des fidèles. Et c'est en présence d'une immense assistance que le vénérable jubilaire monta à l'autel pour célébrer le Saint-Sacrifice. Il était assisté des RR. PP. Beaupré et Caron. Le R. P. Magnan, O.M.I., et M. l'abbé Lee, curé de St-Charles, servaient. Monseigneur Béliveau assistait au trône, accompagné par les RR. PP. Beys et Charlebois, Oblats. Il y avait au choeur NN. SS. Legal, Mathieu, Sinnott, Grouard, Budka, Mgr Dugas, Mgr Cherrier, M. le chanoine Campeau, d'Ottawa, représentant Sa Grandeur Mgr Gauthier.

Sa Grandeur Monseigneur Béliveau prononça un émouvant éloge du jubilaire. Nous sommes heureux d'en pouvoir donner le texte même.

SERMON

"Tu te lèveras devant une tête blanchie et tu honoreras la personne du vieillard."
Levitique XIX, 32.

Messeigneurs,
Vénérable Jubilaire,
Mes Frères,

C'est un précepte très clair: Dieu veut le respect pour le vieillard, et pour qu'il n'y ait pas de doute sur sa volonté, Il l'a parfois appuyée de sanctions terribles. Nous lisons en effet au 4e livre des Rois, qu'une troupe d'enfants ayant poursuivi le prophète Elisée au cri de "Va ton chemin, vieille tête chauve", deux ours sortis de la forêt voisine étranglèrent quarante-deux de ces enfants.

C'est pour vénérer une tête blanchie par les années, rendue doublement vénérable parce qu'elle porte la couronne du Sacerdoce depuis soixante-dix-huit ans, que nous sommes réunis ce matin, en cette église.

Avec quelle joie l'archevêque de Saint-Boniface voit cette belle fête de famille se passer dans sa cathédrale! Humble successeur de deux grands évêques, vos frères en religion, vénérable jubilaire, héritier du fruit de leurs travaux et gardien de leurs restes vénérés, la reconnaissance me fait ici un devoir de remercier vos supérieurs d'avoir bien voulu permettre que cette fête, qui est éminemment une fête de famille, fut en même temps la fête du diocèse.

Ne pourrions-nous pas dire avec beaucoup de raison, que c'est une fête qui touche le Canada tout entier? Certainement, puisque la famille religieuse, à laquelle vous appartenez, a laissé des traces de son apostolat sur toutes les plages du Canada, à partir des côtes du Labrador jusqu'à l'océan Pacifique et jusqu'aux régions glacées du Yukon.

Aussi d'illustres prélats sont-ils venus de très loin pour s'unir à la fête que les Oblats et l'Eglise de Saint-Boniface veulent faire à l'aimable centenaire, héros de la fête de ce jour.

Me permettra-t-on de dire que j'y vois encore autre chose? L'Eglise de Saint-Boniface, qui a si grand besoin de la protection d'En Haut pour mener à bonne fin l'oeuvre mise en marche par ses glorieux fondateurs, voit dans cette fête une promesse de bénédictions célestes; c'est pourquoi l'archevêque de Saint-Boniface a sollicité comme une faveur qu'elle fut au moins partiellement célébrée dans cette cathédrale. Dieu voulant le respect pour le vieillard, Il ne peut que bénir ceux



qui observent ce commandement.

C'est le sacrifice du soir, dont parle l'Ecriture Sainte, que vous y venez célébrer en cette cathédrale. Loin de moi la pensée de vouloir poser une limite aux dons de Dieu; cependant, à cent ans on peut affirmer sans exagération, je crois, que c'est le couchant.

Avec le calice d'action de grâce que vous élèverez dans un moment vers celui qui reçut l'oblation de votre jeunesse et qui se dispose à couronner votre vieillesse, vous ferez monter une prière vers le trône de la grâce, afin que Dieu en fasse descendre, sur cette chère Eglise de Saint-Boniface, les secours dont elle a présentement si grand besoin.

"Voici que ma course s'allonge, dit l'auteur inspiré de l'Ecclésiastique, et que mes jours s'approchent de l'Océan."

Votre sort ne peut être comparé à celui du vieillard qu'a représenté le peintre (Gleyre) en un vivant tableau.

"La barque vogue encore sur "le fleuve des jours. Elle porte "la gloire: voyez cette palme; "elle porte la poésie: voyez cette harpe; elle porte la joie: "voyez ces chants; elle porte "l'amour: voyez ce génie ailé "qui effleure sa couronne dans "la sombreur de l'eau. Car le "soir est venu, le dernier croissant de la lune monte dans le "ciel pâlissant, le concert s'achève, on applaudit.

"Un homme, un beau vieillard, est assis sur la rive. Le "bâton du voyageur gît à côté "de lui: Il a achevé sa course. "Il regarde, il écoute, son âme "est encore là. Mais de là pas "un regard ne va à lui et ne lui "apporte un sourire; pas une "voix, pas un signe ne lui envoit un appel. Dans un instant il sera seul, la barque aura passé, elle fuit."

Et au-dessous de son tableau l'artiste a écrit deux lignes:

"Le soir de la vie.
Les illusions perdues."
(Mgr Baunard:
Le vieillard.)

C'est bien là le soir de la vie pour tous ceux qui ont mis leurs espérances de bonheur dans les possessions d'un bien terrestre quelconque. Vaines illusions qui laissent le coeur vide quand elles ne vont pas jusqu'à souiller l'âme et compromettre son éternité.

Plus sage, vous avez de bonne heure énergiquement orienté votre vie en prenant la foi pour boussole.

C'est en 1841. Les Oblats de Marie Immaculée avaient accepté l'appel de Mgr Bourget, de sainte mémoire; quatre missionnaires, — avant-garde de la glorieuse génération de missionnaires qui devaient les suivre, — arrivés de France, se présentaient à l'Evêché pour saluer l'Evêque et lui demander sa bénédiction.

C'est le jeune abbé Dandurand, ordonné prêtre cette année-là, qui les reçut à l'Evêché, et les introduisit chez Mgr Bourget.

"Mes Pères", leur dit le saint Evêque, "l'année dernière, lorsque votre vénérable Supérieur "général, Mgr de Mazenod, promit de m'envoyer quelques-"uns de ses enfants, je lui assurai que dès l'arrivée de ses "Oblats, je leur donnerais pour "compagnon un jeune prêtre; "le voici, il vous appartient."

Le bon Père Dandurand disait plus tard:

"C'était un saint qui m'indiquait ma vocation nouvelle; il "fallait bien la suivre, et certes "je n'ai pas eu à m'en repentir "par la suite."

C'était un saint qui parlait, — les nombreuses oeuvres évidemment bénies qu'il a laissées en sont la preuve, — mais sa direction comportait un sacrifice considérable, et de l'avoir suivi sur le champ, sans plus d'examen, était une marque d'un esprit de foi et d'une générosité qui laissaient voir ce que serait plus tard le bon Père Dandurand.

Le soir même de ce jour mémorable, le Père Dandurand portait la croix de l'Oblat et psalmodiait l'office divin avec ses nouveaux frères en religion.

L'Oblat porte dans les armes de sa communauté ces paroles significatives: *"Evangelizare pauperibus misit me."* C'est pour porter la bonne nouvelle de l'Evangile aux pauvres qu'il est envoyé par le Divin Maître. Les pauvres spirituels, les vrais pauvres, ceux-là, se trouvent parfois dans les centres populeux, dans les paroisses des grandes villes. L'Oblat existe pour leur rappeler les vérités éternelles par le bienfait des grandes missions qui produisent toujours des fruits de grâce étonnante. C'est pour ces pauvres que l'illustre Evêque de Montréal, de sainte mémoire, Mgr Bourget, avait sollicité la venue des Oblats de Marie Immaculée dans son diocèse. C'est vers ces pauvres qu'alla le jeune Père Dandurand en compagnie de ses nouveaux frères en religion. Mais quand ces pauvres des grands centres ont été évangélisés, il reste ceux qui paraissent les seuls pauvres aux yeux des hommes, les seuls déshérités, les habitants de ces régions peu établies, où il est si difficile de donner le secours religieux. Le bon Père Dandurand ne devait pas tarder à être envoyé dans ces régions, car telle était bien l'état des Cantons de l'Est où le Père Dandurand, jeune missionnaire fut envoyé pour porter la bonne nouvelle de l'Evangile à ces hardis pionniers qui s'enfoncèrent les premiers dans les forêts des bois francs.

De 1841 à 1848, le Père Dandurand consacra l'ardeur de sa jeunesse, grandie encore par l'esprit apostolique qui marqua sa vocation, à ces deux sphères d'activité. Les chaires de vérité s'élèvent maintenant nombreuses dans les églises qui font maintenant honneur à la foi des populations de ces cantons de l'Est, exemple vivant de ce que peut faire la force d'expansion de la race canadienne-française, fidèle à sa foi, à la morale chrétienne, et servie par cette organisation à nulle autre pareille, puisqu'elle a Dieu pour centre de vie: la paroisse catholique.

Mais au temps du Père Dandurand, la chaire était bien souvent la grande charrette renversée, et la maison "retirance", le ciel du bon Dieu, avec les étoiles comme flambeaux pour la nuit.

Les Oblats devaient être les apôtres de l'Ouest Canadien. On dit, — et c'est vrai, — que ces missions furent les plus pénibles du monde. Mais conscients de leur mission inscrite dans leurs armes: *"Evangelizare pauperibus misit me"*, ils s'élancèrent comme des géants pour parcourir leur voie.

Le bon Père Dandurand devait faire partie de la première phalange qui vint à Ottawa, alors *Bytown*, pour de là rayonner dans toute cette vallée de la rivière Ottawa, couverte d'épaisses forêts.

Aujourd'hui Ottawa est à la porte de Montréal, mais alors 130 milles à travers les grands bois était une distance considérable. C'était bien l'Ouest, c'était la route des canots qui devaient conduire ses frères à travers les prairies, jusqu'aux Montagnes Rocheuses.

C'est sur ce théâtre que se dépensa le meilleur de la vie du Père Dandurand, alors dans la force de l'âge. Il se prodigua à toutes les besognes. Missionnaire, secrétaire d'évêque, procureur d'évêché, curé de cathédrale, vicaire général et, à ses heures, architecte, il construisit la cathédrale actuelle d'Ottawa, l'église Saint-Joseph et celle de Sainte-Anne, et une partie de l'Université d'Ottawa. C'est à cette époque qu'il fit partie de la troupe héroïque de missionnaires et de Soeurs Grises, qui se dévouèrent aux pauvres victimes de terrible fléau connu dans l'histoire du pays sous le nom de typhus de 1847.

Le bon Dieu prit plusieurs de ces hardis missionnaires, hommes et femmes, qui donnaient leur vie aux pauvres victimes du typhus; le Père Dandurand devait rester au poste tant qu'il y eut une âme à secourir; alors, épuisé lui-même, il contracta la terrible maladie qui le mena aux portes de la mort. Elle n'avait pas, évidemment, d'amitié particulière pour le bon Père, puisqu'elle le renvoya avec un "Au revoir" qui devait lui laisser célébrer son centenaire pour la consolation de sa communauté, du diocèse de Saint-Boniface et de toute l'Eglise canadienne.

C'est en 1875 qu'il quitta Ottawa pour venir parmi nous, prendre un repos relatif dans le petit nid de Saint-Charles.

L'Ecriture Sainte dit que les plus forts vivent jusqu'à quatre-vingts ans: au-delà, il n'y a plus que le labeur et la douleur.

A quatre-vingts ans passés, le Père Dandurand devait prendre sa retraite comme curé de Saint-Charles, pour venir à Saint-Boniface continuer le saint ministère parmi les vieillards et les orphelines, jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix-sept ans.

Nous avons été les témoins de cette partie de sa vie. Au risque de blesser sa modestie, nous devons dire que depuis le moment de son arrivée jusqu'à celui où il devait prendre sa dernière retraite au sein de sa communauté, il nous a toujours profondément édifiés. Nous nous rappelons comme si c'était hier le jour où, appelé de Saint-Charles à Saint-Boniface, malgré le sacrifice considérable que comportait une telle retraite, à cet âge, le Père arriva le sourire aux lèvres, occuper sa nouvelle situation.

"Le bon Dieu aime celui qui donne le sourire aux lèvres." Le Père sut mettre ce fini à son oblation. Et pendant toutes les années de son séjour parmi nous il resta un modèle de bonté condescendante et de régularité religieuse. Levé à cinq heures tous les matins il était rendu à la chapelle intérieure dès cinq heures et un quart pour l'oraison. Cette régularité il la porta dans tous les actes de sa vie, et nul doute qu'elle l'aida puissamment à garder cette jeunesse de corps et d'âme qui le firent toujours vingt ans, au moins, plus jeune que son âge. Quelques petits caprices sont rarement séparables du vieil âge, et j'ajouterai qu'à cet âge ils doivent être respectés, non brusqués. Quand le Père nous quitta, il y a à peine trois ans, nous étions encore à lui trouver cette faiblesse quasi inséparable du vieil âge. Le Père n'eut pas de caprices, il n'aimait pas à paraître vieux, et il évita soigneusement, par vertu plus que par toute autre considération, d'en montrer le moindre signe. Pendant tout le temps que nous l'avons connu il agit en tout comme un homme convaincu que nous sommes ici-bas pour être bons et saints et rendre les autres heureux autour de nous.

"Le monde païen a vu passer le vieillard. Il descendait "une colline, un bâton à la "main.

"Sa tête blanchie branlait au "vent du soir.

"Le regardant cheminer ain-"si, courber vers la terre, l'an-"tiquité s'est inclinée, compatissante, respectueuse: Le Mi-"séreux est chose sacrée. C'é-"tait à la terre qu'il s'en retour-"nait. Et ce salut était un "adieu sans retour.

"Le monde chrétien a vu pas-"ser le vieillard nouveau. Il "montait d'un pas tranquille "vers un sommet invisible, mais "proche. C'était le dernier sta-"de de sa longue carrière. Sa "tête dénudée se relevait pour "chercher et déjà saluer le faîte "désiré. Il y touchait. Les nua-"ges roulaient sous ses pieds. "Une lumière descendue d'en "haut teignait son front. Le "ciel s'ouvrait. De ce côté "plein de sourires, des voix ai-"mées l'appelaient vers elles: "Viens avec nous." Et du côté "de la terre d'autres voix lui "disaient au revoir." (Mgr Baunard.)

N'est-ce pas la vision céleste qui s'offre aux yeux de notre foi en ce jour mémorable de votre centenaire. N'entendez-vous pas la voix de vos premiers compagnons d'oblation religieuse, maintenant en possession du fruit de leurs travaux, vous dire du haut du ciel: "Viens avec nous." C'est la voix d'un Honorat, d'un Telmont, d'un Baudrant, d'un Logier. En leur compagnie vous avez souvent redit ces paroles que le prêtre répète chaque matin au pied de l'autel:

"Je monterai à l'autel du Seigneur
De celui qui réjouit ma jeunesse."

Et c'est dans la joie sans fin qu'ils attendent celui qui s'est attardé sur la terre.

A ces voix se mêlent celles d'un Guigues, d'un Tabaret, d'un Taché, d'un Grandin, d'un Lacombe, d'un Leduc, d'un Langevin, pour ne nommer que quelques-uns des plus illustres de vos frères.

C'est bien le sourire qu'ils vous envoient, sourire que l'on aperçoit à travers les larmes de la séparation, mais c'est la joie à n'en pas douter.

D'un autre côté vos frères d'ici-bas vous redisent les paroles des disciples d'Emmaus: "Restez avec nous, car il fait sombre." Des nuages flottent à l'horizon de notre famille religieuse, la vieillesse aimée et respectée est une garantie de bénédiction; restez avec nous.

Quel que soit le concert de voix auquel le Divin Maître accèdera, Il trouvera dans votre coeur la disposition que le grand apôtre nous montre lorsqu'il s'écrie: "Jésus-Christ est ma vie et je sais que la mort me sera un gain." La dernière étape du chrétien s'achèvera au chant de l'Alleluia." (S. Augustin.)

C'est au chant du *Te Deum* que nous voulons terminer cette cérémonie religieuse de votre centenaire; il n'est que le prélude de l'Alleluia de ciel que je vous souhaite de tout mon coeur. Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

La messe se termina par la bénédiction papale que le vénérable jubilaire donna à la foule. Puis avec une voix qui a gardé, en dépit d'un siècle, une remarquable vigueur, le R. P. Dandurand, O.M.I., entonna un *Te Deum* d'actions de grâce.

* * *

De la cathédrale l'on se rendit au Juniorat, où devait avoir lieu le banquet servi par les Junioristes. Une heure durant le bon Père Dandurand reçut les visiteurs. Tous emporteront de sa conversation un souvenir qu'ils n'oublieront jamais.

Il y avait salle comble au banquet. Et quel entrain et quelle cordialité. C'était une fête de famille, des enfants qui fêtaient un père tendrement aimé. Voici la liste des convives:

Table d'honneur: Le R. P. Dandurand, Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface; Mgr Legal, archevêque d'Edmonton; Mgr Mathieu, archevêque de Regina; Mgr Grouard, vicaire apostolique d'Athabasca; Mgr Budka, évêque ruthène; M. le chanoine Campeau, curé de la cathédrale d'Otawa, représentant Mgr Gauthier; Mgr Dugas; Mgr Cherrier; M. le maire Béliveau, M. le juge Prud'homme, le R. P. Beys, O.M.I., Provincial du Manitoba; R. P. Charlebois, O.M.I., Provincial de Montréal; R. P. Antoine, O.M.I., Provincial du Texas; R. P. Grandin, O.M.I., vicaire des missions d'Edmonton; M. Forbes, cousin du Père Dandurand; MM. les abbés Jutras, Jubinville, St-Amant; M. Augustin Comte, cousin du jubilaire; le R. P. Féré, S.J., recteur du Collège; le R. P. Lacasse, O.M.I.; le Dr Lachance.

MM. Derome, Bélanger; RR. PP. Thibodeau, O.M.I., Vezina, O.M.I., Kim, O.M.I., Guillet, O.M.I.; le Rév. Frère Joseph; MM. les abbés Grandbois, Théoret, Béliveau, Ferland, Lambert, Nadeau, Marois, L. Bastien, Senez, Bertrand, Gagnon; Les RR. PP. Carrière, O.M.I., Brassard, O.M.I., Chaumont, O.M.I.; M. Héroux; RR. PP. Ménard, O.M.I., Robillard, O.M.I., Laganière, Deguire, O.M.I.; M. Gandos; RR. PP. Bonnald, O.M.I., Delmas, O.M.I.; MM. A. Roy, Deslandes, Lalonde, Giroux, Heynen; RR. PP. Trudel, Kowalski, O.M.I., Funke, O.M.I., Phillippow, O.S.B., Nandzik, O.M.I., Riedinger, O.M.I.; MM. Decelles, Beaudry, Lizotte; R. P. Beaudin, O.M.I.; MM. les abbés Brodeau, Allaire, Roy, Brodeur, Laurin, Primeau, Duffy; RR. PP. DeGrandpré, O.M.I., Fallourd, F.M.I., Sorrel, M.S.; les Frères Sylvestre et Debye; RR. PP. Prisque Magnon, O.M.I., J. Magnan, O.M.I., Comeau, O.M.I., Jacob, O.M.I., O'Donnell, O.M.I.; M. Klinkhammer; R. P. Blais, O.M.I.; M. Ethier; RR. PP. Gladu, O.M.I., Dallaire, O.M.I., Moncc, O.M.I., Moulins, O.M.I., Deleare, C.SS.R.; MM. Fyfe, Desharnais, Fortin; R. P. Geelen, O.M.I., MM. Mireault, Prud'homme, Barton, Defoy, Rousseau, Sabourin; R. P. Pacome, O.C.R.; M. Cloutier; R. P. Houle, C.S.V.; M. Paillé; R. P. Deutchler; MM. Picod, Bernier, Lamy, R. P. Bournival, S.J.; RR. PP. Hilland, O.M.I., Habets, O.M.I.; M. Lee; R. P. Shehan, S.M., R. P. Miller, S.M.; M. McNeil; RR. PP. Barns, C.SS.R., Thomas, O.M.I., Therrien, O.M.I., Broullet, O.M.I., Perreault, O.M.I., Jeannotte, O.M.I., Caron, O.M.I. Beaupré, O.M.I., Plischke, O.M.I., Péalapra, O.M.I.; les Frères Girard, O.M.I., Savoie, O.M.I., Fafard, O.M.I.

Vu l'heure tardive à laquelle prit fin le banquet, les discours furent très brefs. Mais ils n'en furent ni moins chaleureux ni moins délicieux. Le R. P. Beys, O.M.I., donna lecture de nombreux télégrammes. Un câblogramme du Supérieur Général à Rome, annonçant que le Pape bénit le R. P. Dandurand et lui accorde de pouvoir donner la bénédiction papale; des télégrammes du délégué apostolique, du cardinal Bégin, de NN. SS. Forbes, évêque de Joliette, Labresque, évêque de Sherbrooke, des Oblats du Texas et de la Colombie Anglaise, de l'abbé Myrand, curé de Sainte-Anne, Ottawa, de la paroisse de Laprairie, paroisse natale du jubilaire, de la Saint-Vincent de Paul d'Ottawa, des Rédemptoristes de Sainte-Anne de Beaupré, des Oblates de Gravelbourg, ainsi que plusieurs lettres, entr'autres du sénateur Dandurand, de l'abbé Bruno, de Muenster, Sask. Le R. P. Beys lit ensuite à l'auditoire une délicieuse poésie latine due au talent du R. P. Blain, S.J., un vieil ami qui n'oublie pas le Père Dandurand. La voici:

REVERENDO PATRI DAMASO DANDURAND, O.M.I., QUI ANNOS CENTUM EXPLEVIT

Primus Oblatus Canadensis
es tu,
Tu sacerdotum venerande
Nestor,
Qui pie Christum colis et
Mariam
Immaculatam.

Centuplex postquam tibi
cessit annus
Tu vales rite celebrare missam
Et facis sacros resonare cantus
Firmus ad aras.

Saeculum vitae cumulas
serenae,
Christus at multos super-
raddat annos
Et tibi in coelo renovet
juventam
Omne per aevum.

J. BLAIN, S.J.

23 mars 1919.

(A suivre en 3me page)

LE COIN DES DAMES

LA GAIETE

E lisais il y a quelques jours, ces mots d'un philosophe: "Je me méfierai toujours de celui qui n'aime ni les fleurs, ni les enfants." Il aurait pu ajouter avec justice: "Je me méfierai aussi des personnes qui ne rient jamais et qui ne veulent pas voir rire les autres."

En effet, tout être qui a du coeur comprend la gaieté et jouit d'un rire franc. Le rire de bon coeur suppose la tranquillité de la conscience et une grande bienveillance d'esprit. Le rire est un grand bienfait de Dieu; il est le rayonnement du coeur et a, de plus, le don de se communiquer aux autres. Voyez ces personnes rayonnantes de gaieté; on dirait qu'elles vivent dans une atmosphère de lumière; leur entrée dans la maison est comme un rayon de soleil qui éclaire, et qui réchauffe. Le son de leur rire ingénu et franc a un pouvoir magique; il "ravigotte" les vieillards et met la joie dans toute la famille. Le rire, enfin, c'est la manifestation véritable de l'amour qu'on a pour la vie, et il appartient à l'âme saine.

Mais, c'est surtout dans le coeur de l'enfant que Dieu a jeté plus particulièrement cette semeuse de gaieté. Oh! qu'il est adorable ce rire sans contrainte de ces petites bouches sans dents; il éclate à tout propos et égaie le foyer en le rajeunissant. Les vieux meubles semblent secoués par ces éclats de gaieté et les draperies décolorées se recouvrent, par l'imagination, d'une teinte toute neuve. Ayez soin de conserver et d'entretenir chez l'enfant ce germe pur et sacré de la gaieté, car une fois perdu, il est difficile de le faire renaître.

"Heureux l'homme qui a traversé la vie sans que la candeur de sa gaieté native ait été altérée. Chez lui la sagesse n'a rien que de doux, la raison rien que de gai."

La gaieté est une des belles qualités de la femme et joue un rôle important dans la vie de famille. Les hommes n'aiment pas la tristesse. Après les inquiétudes, les fatigues et les mille soucis d'un long jour de travail, ils ont besoin de trouver, avec le calme et le repos de leur "home", un peu de gaieté. Ils ne seront jamais tentés de chercher ailleurs des distractions et des plaisirs si la gardienne du foyer est joyeuse et vaillante. N'allez pas croire, un instant, que rire n'est plus de bon goût et qu'il faut simplement sourire niaisement pour paraître un quelqu'un.

Il y a quelques années, un jeune noble, qui aimait une Canadienne-française et qui se proposait de l'épouser lui donnait les conseils suivants: "Essayez, ma chère, de réprimer vos éclats de gaieté et adoptez, je vous prie, ce petit sourire dédaigneux si en vogue dans notre haute aristocratie." *Heureusement, la jeune fille changea ses amours; elle épousa un Canadien qui ne l'a jamais empêchée de rire; et sa gaieté a certainement entretenu le bonheur de son foyer, car elle est aujourd'hui une des heureuses de ce monde.*

Riez, riez, vous surtout, les jeunes; votre rire sent la bonté, il suppose le bonheur présent et présage un heureux avenir.

GERTRUDE.

MAISONS VIDES

Oh! les maisons vides d'enfants,
Tables sans vie! Abris sans âme!
Du froid, à peine on s'y défend
Il y manque toujours la flamme!

Oh! les rires d'enfants! comme cela résonne!
Le plus jeune, surpris dans sa chaise dormant,
Fait le tour du salon, sur les bras de sa bonne
Et dit bonsoir tout plein d'ennui, mais charmant.

Puis le livre est ouvert sous l'éclat de la lampe
Des images! bon Dieu, des rivières, des ponts!...
Et les enfants courbés, se touchent de la tempe
On voit des cheveux noirs, mêlés aux cheveux blonds.

Ah! que de joie autour de ce livre d'images!
Jeunes et vieux parents se regardent heureux
Et les anges gardiens des enfants qui sont sages,
Retrouvent, à les voir, le Ciel quitté pour eux.

J. AICARD.

—*"La jeune fille et l'avenir."*

JOIES DE LA VIE DANS LE MARIAGE

La joie, c'est l'épanouissement du coeur, c'est le rayonnement qui s'en échappe par chacun des actes et chacune des paroles de la famille.

La joie produit dans la famille ce que produit le soleil dans les champs; il fait tout reluire, tout resplendir; il féconde tout.

La joie donne au dévouement plus de savoir-faire, à la volonté plus de force et de constance, au travail plus d'activité.

La joie existe dans la famille par cela même qu'il existe des devoirs et que ces devoirs sont généreusement et surtout chrétiennement accomplis.

Tout effort pour résister à un entrainement qui paralyserait un devoir procure une joie.

Joie de cheminer dans la voie droite;

Joie de marcher en avant et d'esayer toujours quelque chose de mieux;

Joie de donner la joie à un autre et de rendre un service;

Joie de sentir en soi une bonne volonté permanente.

La joie dans la famille la fait aimer, la fait apprécier, retient au foyer.

La joie préserve de l'ennui qu'engendre si facilement la vie régulière, elle active le travail — elle resserre les liens naturels en entretenant l'esprit de famille.

L'esprit de familles, nous l'avons indiqué, c'est le lien des âmes, des coeurs, des esprits qui les empêche de vivre seuls; lien si doux, si affectueux, si fort qui fait, de tous ces membres si différents quelquefois, et par les aptitudes, et par l'intelligence et par les dehors comme un seul être sentant tout ce que sent chacun et voulant tout ce que veut chacun.

La joie! oh! entretenons-la dans la famille. C'est le feu sacré que les Vestales autrefois étaient chargées — sous peine de mort — de ne laisser jamais s'éteindre dans le temple.

—L'auteur des *Paillettes d'Or.*

GERBE DE PENSEES

Naitre content est une faveur, vivre content est une vertu, et mourir content est une récompense.

* * *

Le rire est le propre de l'homme.—*Rabelais.*

* * *

La gaieté c'est l'état d'un esprit qui sent le besoin de s'épanouir par le rire, comme l'oiseau sent le besoin de s'épanouir par le chant.

A LA MAISON

Elles sont rares celles qui ne possèdent pas au bout de leurs doigts agiles, le talent de la broderie.

Les desseins décalquables sont faciles à développer et sont bien appropriés à l'ornementation des robes, blouses, corsages et surtout de la fine lingerie.

La mode des robes étroites a simplifié les garnitures et peu de temps suffit à décorer les robes ou la lingerie.

Remarqué des mignonnes guirlandes de muguets à broder au plumetis ou au point de cordonnet qui seraient ravissantes sur des vêtements d'enfants.

Un joli effet s'obtient en combinant la broderie anglaise au plumetis et au point de cordonnet.

RECETTES

Bonbons pour Pâques

Veloutés

Ingrédients: 1 tasse de sucre brun; 3 tasses de sucre blanc; 1 tasse d'eau bouillante; ½ tasse de beurre fondu; 3 cuillerées à soupe de vinaigre; ½ cuillerée à thé de crème de tartre; ¼ de cuillerée à thé de soda; vanille.

Préparation: Mettez le sucre, l'eau et le vinaigre dans un vaisseau en granit; quand cela commence à bouillir ajoutez la crème de tartre, laissez bouillir jusqu'à ce que ce mélange casse dans l'eau froide, brassez continuellement pendant la dernière partie de la cuisson. Quand c'est presque cuit, ajoutez le soda et le beurre fondu, faites cuire jusqu'à ce que le sirop soit cassant. Faites refroidir, étirez et coupez en petits morceaux.

Grenobles

Ingrédient: 1 blanc d'oeuf; sucre en poudre; grenobles; essence.

Préparation: Battez le blanc d'oeuf, ajoutez le sucre pour en faire une pâte assez épaisse, roulez en petites boules et mettez une moitié de Grenoble de chaque côté.

L. D. C. F.

La Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française est heureuse de publier une charmante et instructive causerie qui nous fut donnée à notre dernière assemblée par Mlle Bernadette Roy, une des membrés de la Ligue.

La lecture

Rév. Soeur Directrice,
Mesdemoiselles.

On m'a invitée à vous donner une causerie sur la lecture. Le sujet est si vaste qu'on semble s'y perdre en le considérant, et trois questions seulement feront l'objet de la présente étude:
Doit-on lire?
Que faut-il lire?
Comment doit-on lire?

Doit-on lire? — La réponse est faite. Oui, il est très bon de lire, la lecture étant un grand moyen d'instruction. La bonne lecture développe nos facultés intellectuelles d'une manière étonnante; elle enrichit la mémoire de connaissances nouvelles, éveille l'imagination, cultive le goût, fortifie la volonté, ennoblit nos sentiments par la mise en scène de grands caractères de nobles et belles intelligences. La lecture saine est d'une grande efficacité pour restifier les idées, pour réfuter l'erreur et le mensonge, et pour nous entrainer à la pratique de la vertu. Elle nous fait tout un monde de relations, nous met en contact intime avec mille personnages dont les vertus, les pensées, les actes nous sont dévoilés.

Sans la lecture, l'esprit, resserré dans un cadre étroit, ne jugerait les choses que d'après son horizon. Pour nous, les grands faits et gestes de l'histoire seraient inconnus, et nous ne pourrions profiter de l'expérience de ceux qui ont vécu avant nous. Il faut donc lire pour éclairer l'esprit, pour vivre de la vie de ses semblables et pour connaître les beautés et les trésors intellectuels de tous les temps.

Mais la bonne lecture n'est pas seulement utile, elle est très agréable et fait passer les loisirs de la façon la plus salutaire et la plus charmante. "Rien de meilleur qu'un bon livre", a-t-on dit avec raison. Le bon livre, c'est l'ami qui soulage le coeur fatigué, l'ami qui égaie, le compagnon qui dissipe la tristesse et l'ennui.

L'âme goûte ses plus douces joies dans la lecture des bons livres. Se sent-elle accablée, le bon livre la relève. Est-elle défaillante, la lecture d'un bon livre lui donne une toute puissante énergie. Est-elle gaie, elle sent son bonheur se raffermir.



Le bon livre est un ange de consolation, il pénètre partout, prodigue ses bons conseils, ses douces paroles, sa belle lumière, sa chaleur, sa vie, en un mot aux âmes faibles comme aux âmes fortes, aux esseulés comme aux heureux de la vie.

Ne vous êtes-vous pas arrêtées maintes fois à considérer la grande puissance d'un bon livre sur l'âme? La bonne lecture n'a-t-elle pas opéré beaucoup de conversions remarquables? Qui a transformé saint Ignace de Loyola, malade, demandant des livres pour se distraire — c'est la lecture de la vie des saints. Qui a converti le grand saint Augustin — c'est un bon livre: l'Ecriture Sainte. Et le célèbre Louis Veuillot, ne doit-il pas sa conversion aux bons livres? Combien d'autres encore ont trouvé dans la bonne lecture le secret de se maintenir, d'atteindre même jusqu'aux sommets de la perfection. Béni soit le Dieu de toute bonté d'avoir mis sur notre chemin ces trésors, ces parlants à l'âme, ces merveilleux apôtres qu'on nomme les bons livres!

Que doit-on lire?

Il ne peut être question ici des lectures douteuses. Le roman moderne, c'est-à-dire le récit qui se résume en une intrigue d'amour, représente la vie comme une chaîne de plaisirs, de fête et de jeux; par là il trouble l'imagination, fausse le jugement, dégoûte de la vie simple et tue la piété. Ne lisons donc jamais ces sortes de livres qui n'apportent rien de bon à l'esprit et à l'âme. Il ne faut lire que ce qui est bon, solide, bien écrit.

Peut-on lire les romans choisis? Oui, je crois qu'on peut très bien lire les bons romans à base d'histoire, dans lesquels on admire les grandes et pures affections et où s'appuient les leçons de saine morale et de vertu — ceux qui représentent la vie telle qu'elle est, sans exagération. Cependant, la lecture des ouvrages sérieux doit venir en premier lieu. Lisons les livres historiques, les livres instructifs, qui agrandissent le champ de nos connaissances. Lisons un peu aussi des livres religieux, — quelques vies de saints; il y en a qui sont de vrais bijoux pour ne citer que la vie de Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus.

N'allons pas oublier la vieille grammaire et le gros dictionnaire, témoins de bien des efforts et de bien des soupirs. Voyez, ils ne se souviennent plus de nos boutades d'écolières, et ils nous sont d'une si grande utilité!

Pour nous, Canadiennes-françaises, si fières de notre titre, la belle littérature canadienne ne doit-elle pas avoir une place d'honneur dans nos bibliothèques? Il y a ces livres si bien faits qui nous font mieux connaître et aimer notre histoire et notre beau pays. Je veux parler des ouvrages de Garneau, de Ferland, de Crémazie, de Fréchette, de Gaspé et de Laure Conan.

Il est certain qu'on peut lire tout ce qui est écrit. Parmi les livres excellents il faut savoir choisir. Chacune y consultera son caractère, son goût personnel, sa propre tournure d'esprit et s'attachera ainsi à un petit nombre d'écrivains qui deviendront vite ses conseillers et ses amis.

Comment faut-il lire?

Il faut lire lentement et posément. La lecture ne se mesure pas au nombre de pages parcourues à la hâte, mais aux idées et aux connaissances acquises. Une lecture courte faite sérieusement est beaucoup plus utile qu'une longue lecture faite d'une manière superficielle. Ne vous laissez pas entrainer par le seul désir de lire; prenez le temps de goûter vos livres, de les digérer; ainsi vous retirerez plein profit de vos lectures. Ayez soin d'emmagasiner avec ordre les idées dans votre esprit, de relire les passages déjà lus, afin de mieux graver dans la mémoire l'enchainement.

Il faut encore réfléchir en lisant, c'est-à-dire s'appliquer à découvrir le but de l'auteur, la pensée dominante du livre, juger du volume dans son ensemble et dans ses détails, étudier la beauté et la vraisemblance des caractères.

On doit encore lire la plume à la main, afin de prendre des notes sur ce qu'on lit, de relever les passages qui nous ont frappées par la sagesse des pensées, et par la beauté du style, et ce qui est encore mieux, faire un résumé du livre lu. Il ne suffit pas de bien lire, il faut relire le même volume. On apprend plus dans une seconde lecture que dans une première. La deuxième lecture relève beaucoup de détails passés inaperçus, jette plus de lumière sur les personnages que nous connaissons déjà; fait mieux apprécier la beauté et l'harmonie du style.

Enfin, prenez quelques moments, chaque jour, pour la lecture des bons livres; lisez peu à la fois, mais toujours avec le plus grand soin. Et pour terminer, je vous cite ce mot de Lacordaire: "Penser en lisant un livre, le prendre, le poser, s'enivrer de son parfum, en respirer la substance, c'est pour l'âme l'une des plus pures jouissances."

"Madame votre mère fait beaucoup de musique?"

— "Non! seulement elle recommence toujours *son air,* quand on sonne à la porte."

C'est le jour de réception chez Mme X... On apporte un bouquet.

— La dame: "Des fleurs...? Qui peut bien...?"

— "Mais, maman! c'est toi-même qui a recommandé à la marchande de te les envoyer à cinq heures."

* * *

A une institutrice: "N'est-ce pas, Mademoiselle, qu'il ne faut pas mettre une *h* à omelette...? Là! vois-tu, marraine!"



GRANDE CELEGRATION DU CENTENAIRE DU R. P. DANDURAND, O.M.I.

(Suite de la 1re page)

Puis après avoir remercié tous les visiteurs, il invite ceux qui le désirent à prendre la parole. Mgr Béliveau, très spirituellement et alléguant qu'il a déjà suffisamment parlé le matin, passe la parole à Mgr Legal. L'archevêque d'Edmonton en quelques phrases présente ses hommages au R. P. Dandurand et dit les vertus de cette belle et longue vie. Monseigneur Mathieu parle plus longuement. Homme doux et dont la bonté est la grande caractéristique, on sent qu'il parle avec une émotion visible. Il dit son plaisir d'être venu. Outre que c'était un plaisir que de venir, c'était encore un devoir. Un philosophe a écrit qu'il saluait le bonheur parce qu'il était rare. En le Père Dandurand, il le salue le bonheur, mais il salue le bonheur parce qu'il est mérité.

Avec une verve qui vous donne le meilleur des rires et une vigueur qui étonne chez ce vétéran des missions, Mgr Grouard rappelle des souvenirs d'il y a quarante ans. En 1875, il fut à Paris la cicerone du R. P. Dandurand. Mgr Dugas lut au jubilaire la poésie suivante de M. l'abbé Georges Dugas.

SALUT A UN PRETRE CENTENAIRE

Voyageur de cent ans qui brave
la vieillesse
L'Eglise a célébré par un chant
d'allégresse,
Des voeux et des souhaits que
lui dicte l'amour
Ton siècle qui finit en ce glorieux jour.
Nous venons nous unir à cette
tendre mère,
Avec elle fêter cette longue carrière
Qui n'a qu'à recevoir le prix de
ses vertus
Dans la cité des saints où l'on
ne vieillit plus.

Déjà trois jubilés embellissent
ta vie:
Argent, or, diamant sont venus
à l'envie
Redire chaque fois: Père! Ad
multos annos!
Encore de longs jours! Deus
exaudi nos!
Et, propice à nos voeux, le ciel
au sanctuaire
Vient aujourd'hui montrer un
prêtre centenaire
Du rare phénomène ensemble
célébrons
L'Elu de ce bienfait et l'Auteur
de tous dons.

Abbé Georges DUGAS.
23 mars 1919.

Au nom d'Ottawa, M. le chanoine Campeau félicite le jubilaire et de la façon la plus spirituelle lui demande de prier pour l'Eglise et la race. Avec le Père Dandurand il félicite toute la congrégation des Oblats. Mgr Cherrier note le caractère probablement unique de cette fête dans les annales de l'Eglise. Le vénéré jubilaire a célébré le Saint-Sacrifice plus de 28,000 fois. Il est l'honneur du Canada tout entier, mais il est surtout l'honneur et la gloire des Oblats. Et, au moment où Mgr Cherrier reprend son siège, les convives aperçoivent à l'un des bouts de la table d'honneur le Père Lacasse. "Père Lacasse, Père Lacasse."

Et le Père Lacasse se lève. Déjà l'on rit. Et il nous fait rire aux larmes en nous racontant quelle influence le Père Dandurand eut sur sa vocation d'Oblat. Il avait prêché un retraite dans sa paroisse natale six mois avant sa naissance. Il profite de la circonstance pour le remercier d'avoir été pour lui, à ce moment, un sujet d'édification.

Puis, les yeux pétillants, la lèvre malicieuse, plein de feu, le Père Dandurand se lève. C'est une ovation. Et d'une voix dont les années n'ont point encore triomphé, il remercie son auditoire. "Il faut bien que je réponde, mais j'ai bien de la difficulté, car je respire difficilement. Voyez-vous, il y a cent ans que je fais cela." Avec une délicieuse bonhommie, il nous raconte sa naissance, sa vie. Il a bien eu ses épreuves. A un moment, il eut la grande douleur de perdre Monseigneur Langevin. Ce lui fut une cruelle blessure. Mais Dieu qui arrange toutes choses pour le mieux, lui a donné un second Mgr Langevin en la personne de Mgr Béliveau. "Il me gâte", ajoute-t-il. Il termine en nous promettant de n'oublier point personne.

A L'ORPHELINAT

"Peut-on remplacer les Révérendes Soeurs Grises?" a dit le bon Père Dandurand. "Non." En effet, elles n'ont pas leur pareille pour préparer des surprises, et quelles surprises! Ne sont-elles pas toujours les premières quand il s'agit de faire fête à ceux qu'elles tiennent en très haute estime, à ceux qui ont veillé et veillent plus particulièrement sur leurs chères orphelines.

Nos lecteurs verront, par le programme que nous mettons sous leurs yeux, de quelle façon et en quels termes celles-ci ont dit et chanté leur reconnaissance au vénérable centenaire qui, pendant seize ans, leur dévoua tous les trésors de son coeur de Père et tout son dévouement.

Aux deux adresses remplies de gratitude et d'affection qui ont été présentées au cher vieux Père, celui-ci a répondu avec une finesse d'esprit aussi étonnante qu'admirable. Il a dit et redit l'attachement qu'il gardait aux orphelines, et combien il était touché de cette marque de fidèle souvenir de leur part, dans cette jolie fête qu'elle lui offrait. Le vénéré jubilaire voit l'aurore d'un nouveau siècle; il en verra un bien petit morceau peut-être, mais "n'importe!" En tout cas, il ne s'attend pas d'en voir la fin... Puis, spirituellement, il demande aux petites: "Savez-vous ce que c'est qu'avoir 100 ans? Dans une année il y a douze mois; multipliez 12 mois par 100, ça fait pas mal de mois: puis dans une année il y a 365 jours — multipliez autant de jours par autant d'années... C'est pour vous dire, conclut-il, que je commence à être vieux..." Il dit encore les gâteries dont il est l'objet depuis quelques jours: en premier lieu, le câblogramme de Notre Saint-Père le Pape lui apportant une bénédiction spéciale et dont le cher vieux Père est très, très touché, c'est entendu... Et pendant un bon quart d'heure, je crois, le bon Père intéressa considérablement l'auditoire attentif et sympathique. Soutenu par Mgr l'Archevêque, qui rehaussait cette fête intime de sa présence, et en même temps que Sa Grandeur, il donna aux gracieux anges de la scène et à leurs compagnes la bénédiction sollicitée.

Et c'est un Au revoir qu'on adressa au beau vieillard qu'on n'avait pas fini de "gâter" et qu'on voudrait bien gâter encore longtemps.

J. des E.

PROGRAMME

1.—Duo de piano: Marche de l'empereur, *Franz Von Blon.*
2.—Choeur: Carillon, *Th. Sourilas.*
3.—Présentation de fleurs.
4.—Autour d'un berceau: Récit avec chant.
5.—Choeur final, *G. Tritant.*
6.—Adresse.
7.—Duo: Le Carillon, *Léon Ringuet.*

CARILLON

Sonnez, ô carillon joyeux,
Pour une fête sans pareille!
Fêtons, fêtons, quelle merveille,
Un compagnon de nos aïeux.

Devant nous, voyez, il parait,
Celui que l'on dit séculaire;
Honneur au plus grand jubilaire,
Saluons-le avec respect.

Acclamons-le du fond du coeur
Celui qui fut pour nous un père;
Le voir en cet anniversaire,
Oui c'est pour nous un vrai bonheur.

Que l'on célèbre avec transport,
Le grand apôtre de l'Eglise;
En tout modèle, il réalise
L'homme dont Dieu fait son support.

Son front porte un siècle de jours,
Sa vie est un sommet sublime!
Daigne encore, o Dieu magnanime,
A nos voeux, prolonger son cours.

AUTOUR D'UN BERCEAU
Récit et chant
Les prédictions de l'Ange

I.
Venez voir en ce lieu
L'enfant béni de Dieu;
Aujourd'hui sa naissance
Promet longue existence.
Le petit Dandurand
Vivra, vivra,
Le petit Dandurand
Vivra plus de cent ans.

II.
Le petit Dandurand
Croîtra rapidement
En grâce et en sagesse,
Voulant dire la messe.
Le jeune Dandurand
Sera, sera,
Le jeune Dandurand
Prêtre dès vingt-deux ans.

III.
A la sainte grandeur
Aspirera son coeur;
Faveur sera rendue
A sa bonté connue.
Bon Abbé Dandurand
Sera, sera,
En même année OBLAT,
OBLAT à vingt-deux ans

IV.
Dans l'âme de l'Oblat
Vibre l'apostolat;
Bytown verra son zèle
Et sa vertu si belle.
Bon Père Dandurand
Sera, sera,
Bon Père Dandurand,
Grand vicaire à vingt-neuf ans.

V.
L'apôtre conquérant,
Quittant le Saint-Laurent,
Ira, l'âme sereine
Vers la rive lointaine:
Bon Père Dandurand,
Pasteur sera,
Dans le Manitoba,
A St-Charles, vingt-quatre ans.

VI.
La voie du dévouement
Aimera grandement:
Blanche sera sa tête
Avant qu'il ne s'arrête.
Vieux Père Dandurand
Dirigera
Hospice, orphelinat,
Jusqu'au bord de cent ans.

UNE ENFANT. — Vous qui connaissez de cet enfant la vieillesse aussi bien que l'enfance, révélez-nous donc votre nom.

L'ANGE.—Je suis l'ange de l'avenir. Je vois par-delà les années, et même plus loin qu'un siècle, la noble destinée de cette âme chère à Dieu. Chacune de mes prédictions aura sa réalisation.

CHANT — (Les Anges)

Ils s'écoulent, ses jours,
Passent doux et paisibles;
Dans les travaux pénibles
Il dit: "Pour Dieu toujours."

L'ANGE. — Tel vous avez suivi l'enchainement de sa vie au récit de l'ange de l'avenir, ainsi moi, l'ange du passé, j'ai vu se dérouler la belle carrière de cet homme de bien qui a fidèlement répondu aux desseins éternels du Divin Maître sur lui.

UNE ENFANT. — Nous aussi avons vu beaucoup de bien opéré par celui qui fut notre père; pendant seize années il a manifesté en notre faveur la compassion et la tendresse de son coeur pour les malheureux.

L'ANGE. — Mieux que vous, enfant, je peux louer ses vertus; j'ai été le témoin journalier de ses oeuvres. J'ai vu son zèle apostolique, ses travaux incessants; j'ai compté ses dévouements, ses épreuves, ses sacrifices; j'ai vu sa soumission, sa foi et je lui apporte le consolant témoignage que le ciel est content de son laborieux apostolat. Là-haut rien n'est perdu; le vénéré Père que vous aimez et honorez est l'ami de Dieu; il a peiné sous le fardeau, il brillera dans la gloire. Pour vous, enfants, si vous profitez bien des leçons que vous donna votre père, vous serez un jour les riches fleurons de la couronne d'immortalité que la main du juste juge posera sur son front.

CHOEUR FINAL

En cette noce triomphale,
Toute éclatante de grandeur,
De tous les coeurs l'amour s'exhale,
En t'acclamant, noble vainqueur.

C'est de tes longs ans, le centième,
Que nous célébrons en ce jour;
Sur la terre comme au ciel même,
Pour toi vibre un doux chant d'amour.

De ta vieillesse lumineuse,
Qu'il est doux le rayonnement!
De ta carrière glorieuse,
Béni soit le prolongement.

Vive, vive le centenaire,
A lui tout honneur appartient!
Vive, vive le jubilaire,
Prêtre, Oblat, et puis, Canadien.

Amour, honneur à son grand âge,
Plein d'une sainte majesté!
Que l'on s'incline, à son passage,
En révérant sa dignité.

* * *

Dimanche dernier, les paroissiens de Saint-Charles eurent la joie de prendre part à une fête qui sera pour eux tous à jamais mémorable. Fêter le centenaire de leur ancien dévoué curé, qui les dirigea pendant vingt-cinq ans et qui est aujourd'hui le plus vieux prêtre et le plus vieil Oblat de l'univers!

Notre bon curé actuel, M. l'abbé Lee, ayant conçu l'idée que la paroisse devait rendre un témoignage de gratitude à ce vénérable missionnaire qui s'était dévoué si longtemps pour Saint-Charles, avec le concours du comité paroissial, prit l'initiative de faire une fête de famille au Juniorat et de lui présenter un joli cadeau: un calice en or.

Ce fut en effet, grâce à la participation de tous, une belle fête de famille et un véritable succès.

Trois tramways partant de Saint-Charles conduisirent les heureux participants à la fête à Saint-Boniface, et les ramenèrent tous contents et enchantés de leur petit pèlerinage de gratitude.

Seulement ceux-là qui y prirent part peuvent comprendre ce que les gens de Saint-Charles ressentirent en leur coeur lors de cette célébration.

Les RR. PP. Oblats, de leur côté, ne négligèrent rien pour ajouter un dernier éclat de beauté à la fête par des chants à propos et des morceaux d'orchestre.

Une belle et longue adresse fut lue par M. D. Laflèche, et le cadeau fut présenté ensuite par le doyen de la paroisse, M. Hogue. Voici le texte de l'adresse:

"Très Révérend et
Très Vénéré Père,

Depuis le jour où vous nous quittiez pour venir demeurer auprès de Sa Grandeur Monseigneur Langevin, le grand archevêque de Saint-Boniface, vingt ans se sont écoulés. Ce jour est resté mémorable, car ce fut un jour de tristesse pour nous, puisque nous perdions un pasteur dévoué, qui en toute occasion savait se sacrifier pour le bonheur du troupeau soumis à sa garde. La paroisse de Saint-Charles était alors plus nombreuse qu'aujourd'hui, mais nous qui la composions, avions été arrachés au sol fertile de notre province natale, où nous avions laissé une belle paroisse, des parents, des amis et bien d'autres choses chères à nos coeurs de patriotes et de catholiques.

C'était vers un pays nouveau où tout était à faire, que nous venions. Comme tous les pionniers d'ailleurs, nous eûmes à coloniser, à fonder et à organiser; nous eûmes à pleurer et à souffrir. Qui donc, Très Vénéré Père, nous a aidés à traverser cette période de difficultés et d'épreuves, si ce n'est vous-même, en qui nous avions trouvé un soutien solide, un guide éclairé et connaisseur, un ami sincère et prudent. Nous conduisant vers les sources riches et intarissables de notre sainte religion, vous nous avez fait trouver et la force et le courage et la persévérance dont nous avions toujours besoin. Pendant plus de vingt ans nous vous avons vu à l'oeuvre et nous savons ce que vous fûtes pour nous.

Ici, à Saint-Boniface, vous étiez près de nous et nous nous réjouissions de vous savoir toujours en bonne santé et gratifié d'une prolongation vitale extraordinaire. Avec vous, Très Révérend Père, nous en avons remercié la Divine Providence. En apprenant qu'en ce jour, il vous serait donné de saluer l'aurore d'un nouveau siècle, nous ne voulions pas laisser passer cette si rare occasion sans venir vous dire ceque nos coeurs ressentaient. Nous voulions vous exprimer notre fierté bien légitime, car en vous, nous admirons un père, que le ciel bénit d'une manière toute spéciale en récompense d'une vie toute consacrée au service et à la gloire du bon Dieu, dans la pratique des vertus, dans l'observance des préceptes évangéliques et dans l'exercice de l'apostolat sacerdotal.

Voilà pourquoi, Très Vénéré Père, au début de ces fêtes que l'on doit célébrer en votre honneur, vos anciens paroissiens de Saint-Charles, et vos toujours fidèles et respectueux enfants sont réunis autour de vous, pour vous réitérer leurs sentiments de reconnaissance; pour unir leurs actions de grâces aux vôtres et pour supplier le Père Eternel de vous continuer ses faveurs les plus choisies, jusqu'au moment de bonheur suprême, où les portes de la Céleste Jérusalem s'ouvriront pour vous admettre au séjour des bienheureux.

Prêtre du Christ, patriarche du sanctuaire, dont la tête est ceinte d'une couronne de cheveux blanchis par un siècle de labeurs dans la vigne du Divin Maître, nous te saluons. — Salut à toi, digne représentant de notre race, qui par ta longévité, rappelle si bien la vigueur, la force, le courage, la gaieté et la foi de nos ancêtres. Salut à toi, vétéran du sacerdoce, qui par ton sourire et ta tête blanche, symbolise si bien la paternité, la sérénité, la joie et l'intelligence qui caractérisent le prêtre catholique vivant pour les âmes qui lui sont confiées. — Salut à toi, noble fils de Mazenod, Oblat de Marie Immaculée, qui par le Christ doré suspendu sur ton coeur depuis quatre-vingt ans, nous fait penser à cette phalange de missionnaires hardis, pénétrant ces plaines de l'Ouest pour conquérir les tribus sauvages, et les conduire au ciel. Oui, nous te saluons avec respect, avec amour, avec orgueil, comme un frère, comme un prêtre-missionnaire-religieux-Oblat et nous te disons merci pour tout le bien que tu as fait aux âmes. Merci! pour ton dévouement de vingt ans au milieu de nous. Merci! en notre nom et au nom de nos enfants. Sois béni cent fois, mille fois.

Maintenant, Très Cher et Très Vénéré Père, comme gage de notre sincérité, veuillez accepter ce calice. Nous vous le donnons de grand coeur, vous demandant comme faveur de vous en servir tous les jours de votre vie. Oh! puisse-t-il nous rappeler à votre souvenir, chaque fois que vous offrirez le Saint Sacrifice de la messe, afin que pour vos enfants de Saint-Charles, une prière partie de votre coeur, effleure vos lèvres et monte vers le trône du Roi des rois.

Daignez, vénéré Père, élever vos mains vers le ciel et faire descendre sur nous et nos enfants une bénédiction toute spéciale et croyez toujours à la vive et profonde gratitude de vos fils, les paroissiens de Saint-Charles.

Saint-Charles, Man.,
le 23 mars 1919."

Alors, ce vénérable vieillard d'un siècle, quoiqu'affaibli par l'âge et sous le poids de la fatigue et de l'émotion, se leva pour nous souhaiter la bienvenue, nous parler un peu de sa vie et de son âge, voire même nous faire rire de temps à autre; nous donner des derniers conseils et faire descendre sur nos têtes toutes comparées à la sienne sa sainte bénédiction.

Grâce à une diction remarquable pour une personne de son âge et une étonnante mé-

(A suivre en 7me page)

Feuilleton de la Liberté No 18

LES DEUX MAINS

Par

Pierre l'Ermite

— Mon cher Monsieur, dans l'espèce, c'est la même chose! Un certain vinaigre, même très acide, est encore du vin, et il prouve, aussi bien que lui, l'existence de la vigne... Vous êtes le vinaigre, car vous haïssez... Vous venez encore de prononcer ce mot de haine à l'instant... Moi je suis le vin, parce que j'aime... Et, en réalité, je vous aime, Monsieur Bernard, je vous en jette l'aveu en pleine figure parce que l'occasion se présente, et que j'ai conservé du régiment l'amour d'une franchise toute militaire. J'ajoute même que vous me servez souvent de modèle....

— Pardon, Monsieur le Curé, je suis venu ici pour parler sérieusement..?

— Je n'ai pas la moindre envie de plaisanter!... Que de fois je me suis dit: "Si tu avais autant de zèle pour le bien que ce Monsieur Bernard pour le mal!..."

— ...Pour le "mal", c'est votre appréciation!...

— Et puis, vous me faites de la peine!...

— C'est une pitié que je ne puis accepter!

— Je l'éprouve pourtant, et si profondément!... Vous voulez, je crois, détruire l'idée religieuse?...

— C'est le rêve de ma vie tout entière!...

— Vous dites bien votre "rêve"..., votre mauvais rêve!...

— Encore une appréciation!

— Le serpent et la lime!...

— Merci!...

— Il n'y a pas de quoi!... Nous sommes francs; c'est toujours entendu..?

— Oui, continuez... Je vous déteste moins ainsi...

— Vous m'aimerez un jour...

— L'homme, peut-être...

— Le prêtre encore plus...

— Jamais!.. Continuez.. Vous disiez; "Le serpent et la lime.."

— Oui.. Vous userez vos pauvres forces à vouloir persuader à des naufragés jetés sur une île déserte de ne pas chercher où ils sont, et ce qu'ils peuvent devenir!... Jamais l'humanité n'acceptera de courber la tête en disant: C'est absolument fini... je ne saurai jamais le mot de l'énigme terrible, dont je suis la douloureuse expression!...

— Mais si..., on sait!... Il n'y a plus rien... le trou!...

Devant le mot sec, jeté avec une sorte de brutal défi, l'abbé s'énerve un peu, et, pendant l'espace d'une seconde, ferme les yeux pour voiler leur expression. Mais ce fut si rapide qu'Olivier n'eut pas le temps de s'en apercevoir. Le prêtre se ressaisit, et continue avec conciliation:

— Ceci, vous le ferez encore moins admettre... Vous ne me ferez jamais dire à moi, et à une foule d'âmes douloureuses assoiffées d'immortalité: "Je me suis efforcé d'être juste, bon, j'ai souffert... tant souffert quelquefois!... J'ai développé mon intelligence, gardé mon coeur, fortifié ma volonté, affiné le sentiment et l'amour du beau, j'ai fait de moi un être plein d'expérience, d'espoir et de souvenirs... Je sens que je suis prêt, paré pour quelque chose... Et ce quelque chose serait le néant bête.. le trou idiot.. le phosphate de chaux du cimetière..? Mais tout se révolte et proteste en moi!... Et vous caressez le projet infernal de supprimer nos dogmes consolateurs, et d'imposer cette doctrine monstrueuse à l'humanité qui lutte... qui aime... qui suit en priant le cercueil de ses chers disparus!... Allons donc!...

— Ce n'est plus un espoir..., cela devient une réalité... Nous avons déjà des foules avec nous!...

— Les foules... quelle prétention!... Et que signifient les foules? La vérité seule importe..., n'eût-elle comme refuge que le coeur d'une mère en deuil..., que l'âme d'une simple et pure jeune fille!... Et puis, ne vous y fiez pas!... La France est une nation femme, un pays rebondissant... Du jour au lendemain, quand elle apercevra vraiment vers quel abîme vous la poussez, elle aura le sursaut sauveur.., Et elle s'en aperçoit déjà!... Les parents n'ont plus d'autorité sur leurs enfants, le respect a disparu; on traite d'égal à égal avec eux... Que dis-je?... Ils sont vieux jeu, les parents!... Des rossignols d'humanité avec lesquels souvent le jeune homme refuse même de discuter!

— Et pourtant la France tient sa belle place...

— Pour des motifs si différents!... D'abord, on vient s'amuser chez nous... Nous sommes le cabaret du monde. Et puis on nous craint, on nous flatte parce que nous représentons la révolution. Et enfin, il reste, même chez les mauvais, une sorte de tradition chrétienne immanente. Vous êtes poussé sur dix-huit siècles de foi, et vous ne pouvez pas empêcher que cela soit! Mais elle s'use, cette tradition!... Dans une génération, notre pays devra tendre les bras à l'idée religieuse, ou mourir sans elle, gorgé d'or, de flatteries et de progrès.

— C'est toujours votre opinion.

— Hélas non, ce n'est pas une opinion, c'est une loi de l'histoire. C'est ainsi qu'ont fini Athènes et Carthage, et Rome, et Constantinople, en pleine phase brillante... Une nation ne peut pas soutenir le lourd poids de ses institutions sans une base morale officiellement indiscutée. Cette base vous manque absolument... Oui, je sais... j'ai lu vos auteurs... la solidarité... le progrès indéfini... Une plaisanterie... Vous avez vu comme elle a retenu Ernest Morrain!...

L'abbé Longuet n'avait pas prévu qu'il touchait l'endroit sensible.

A ce nom, évoquant tant d'amertumes, Olivier, qui écoutait, la tête dans les mains, se redresse les yeux brillants.

— Mais chez vous, Monsieur le Curé, dans votre parti, n'y a-t-il donc que des saints..?

— Il y en a eu au moins quelques-uns, et indiscutables!... Mais je réponds à votre question: Chez nous, cher Monsieur, il y a des chutes, il y en aura toujours, car l'humanité est une chose bien misérable. Moi-même, quand je me confesse, je trouve, hélas, toujours quelque chose à dire.

— Alors votre argument ne vaut rien!...

— Il vaut beaucoup... Car il y a un abîme entre un pauvre diable de chez nous, qui tombe en des fautes même très graves, et qui dit, levant les yeux bien haut vers l'idéal auquel il croit, et auquel il mesure la profondeur de sa chute: Je suis un misérable!... Mais j'irai trouver le prêtre et je me relèverai!..." Il existe un abîme, vous entendez bien, entre cet homme et votre Ernest Morrain qui répond: "Je ne suis pas tombé du tout! Tombé d'où..? La morale n'existe pas!... Le bien et le mal sont des mots pour les imbéciles!..." Vous ne sentez pas que l'un a tout pour se relever, mais que l'autre est perdu, car chez vous tout se justifie, sauf la vertu qui devient une inconséquence!

Il y eut un silence, comme une sorte de suspension des hostilités. Le soleil pâle éclairait sans échauffer, et, suivant le mouvement d'un if du jardin, allumait ou assombrissait les vieilles briques mal encaustiquées du salon.

— Au fond, recommence Bernard, ce que je vous reproche à vous tous, prêtres catholiques, c'est d'échafauder un monument sur du sable...; c'est de parler sans cesse de choses que vous n'avez jamais vues.

— Comme vous...

— Comme moi...?

— Oui, et comme tous vos savants qui parlent de la force, qui en utilisent les propriétés, sans l'avoir jamais vue non plus!

L'abbé allongea le bras, et prit un silex qui servait de presse-papier sur une table:

— Essayez de briser cette pierre!... La force immense et silencieuse qui y réside!... Qui la connaît..? Qui peut dire sa nature..? Rien que pour la frôler avec un peu d'acier, la flamme en jaillit!... Quel X!...

— Oui, mais au nom de votre X vous tuez..., vous torturez..., vous brûlez!...

L'abbé Longuet se mit à rire devant la figure tragique de l'instituteur.

— Monsieur Bernard, ne me servez pas des arguments indignes de l'homme intelligent que vous êtes. D'abord, je vous l'ai dit: Partout où l'humanité intervient, il y a un coefficient d'imperfection et d'erreur. Ensuite, au moyen âge, où tout le monde croyait, la situation n'était pas la même qu'aujourd'hui, et comportait une énergie plus grande pour la défense de ce que chacun pensait alors être la vérité... Ensuite, les vôtres n'ont pas toujours eu la main si légère!... Voyons... avouez!... Néron et Dioclétien n'étaient pas des messieurs commodes tous les jours! Vous nous mettez avec obstination la Saint-Barthélemy sur le dos, mais vous savez bien que, devant la calme histoire, ce fut un crime politique, préparé, voulu par Catherine de Médicis... Et vous escamotez les horreurs de 93, les charrettes se succédant sans arrêt, l'échafaud en permanence place de la Révolution, les hideux massacres de Septembre, Fouquier-Tinville, guettant la naissance des enfants, pour guillotiner les mères dix jours après, en guise de relevailles!... Vous oubliez Danton, l'épouvantable Marat, Robespierre et, plus près de nous, la rue Haxo, les otages, l'exil de milliers de bons Français ce sont les catholiques!... Rien qu'eux...

(A suivre)

En Province

NOTRE-DAME DE LOURDES

Naissances depuis 1919 commencé:

Clément-Henri, fils d'Henri Gour et de Jeanne Dompnier.

Lucie-Marie-Madeleine, fille de Privat Pantel et de Yvonne François.

Roland-Ernest, fils de Ferd. Bahuaud et de Bernadette Lemeaux.

Marie-Léa, fille de V. Muller et de Mélanie Charrière.

Joseph-Michel, fils de M. Assié et Marie Tupin.

Léon-Adrien, fils de Jos. Boisvert et Eva Gareau.

Martial-Nicolas, fils de Léon Fouasse et Julie Brick.

Elisabeth-Esther, fille d'Olivier Pilloud et Lina Lee.

Marcel-Philippe-Jules, fils de Azarie Encontre et Marie Rousset.

Marthe-Marie-Madeleine, fille de Paul Avanthay et Marie Polroux.

Jean-Joseph-Christian, fils de Jean-Marie Bazin et Marie Massonnat.

Albert-Pierre, fils de Victor Deshayes et Jeanne Mary.

* * *

Et voilà que la grippe sévit de nouveau et de plus belle dans notre paroisse. Dans nombre de familles plusieurs membres sont alités... Il faut demander au voisin de venir faire le "train". Heureusement que l'on trouve du dévouement dans la plupart des cas. La grippe a même atteint nos Pères, mais d'une façon bénigne. Le R. P. Antoine a dû cependant garder la chambre deux ou trois jours.

Bref, le médecin a été mandé par ici chaque jour de cette semaine, et d'urgence; et, malgré de bons soins, nous avons à enregistrer le décès de Mme Edmond Paulhus. Cette dame, qui laisse au moins six enfants, appartient à la famille Richard, bien connue, vu qu'elle est ancienne dans la région. A M. Edmond Paulhus, et à toute la famille en deuil, nous offrons nos profondes sympathies.

* * *

Il y a huit jours, une nouvelle aussi surprenante que triste courait dans le village: Mme Oscar Caillier est morte subitement dans la nuit, personne dans son entourage n'ayant soupçonné le coup fatal.

Mme Oscar Caillier laisse pour la pleurer encore davantage d'enfants que Mme Edmond-Paulhus. On jugera par là de la place laissée vide dans ce foyer où tout allait assez. Je dis assez, car M. Oscar Caillier a bien été au seuil de l'éternité pendant 1918.

Les funérailles de Mme Caillier ont eu lieu le lundi 10 mars, au milieu d'un grand concours d'amis et de parents. Ces braves familles canadiennes ont à coeur de fonder des foyers nombreux; il y a donc des yeux pour pleurer quand un membre disparaît, et des lèvres pour prier pour celui qui est "parti"...

A M. Oscar Caillier, à ses bons enfants, à toute la parenté, nous présentons nos sincères condoléances.

Voilà deux mères de familles disparues en dix jours; que d'orphelins auxquels la maman va manquer...

* * *

De retour au pays, cette semaine, M. Alphonse Poiroux. Parti l'an dernier, ce monsieur espérait rentrer plus tôt, vers le premier de l'an. Mais des difficultés venant de l'administration là-bas, l'ont contraint à attendre au-delà de ses désirs.

* * *

Très malade d'abord, M. Jean-Marie Baron, sous les bons soins du Dr J. Rocan, va mieux. Que pensez-vous de l'état où doit être un homme qui a subi quatre opérations presque consécutives, et qui est pardessus pris de la grippe? Ce fut le cas de M. Baron. Or, l'on peut annoncer, je crois, qu'il reviendra tôt à la santé. Tous le souhaitent.

* * *

Mme François Bosc a subi à son tour deux opérations à l'hôpital Saint-Boniface. On dit que cette dame prend du mieux. C'est consolant; car depuis longtemps les beaux jours que d'autres connaissent étaient plutôt sombres pour elle, puisqu'elle souffrait souvent.

* * *

Je ne ferai pas tout le tour de la paroisse cette fois, bien que divers malades pourraient m'y forcer. On me dit que M. Jos. Boisvert est bien malade, quoique pas absolument en danger... Et tant d'autres... Les mauvais jours de la grippe sont revenus. Ils nous laissent moins d'inquiétude, semble-t-il. Mais il y a des précautions à prendre, sans quoi ce seront encore des décès à enregistrer.

* * *

Mme Eustache Lafrenière est bien faible, dit-on...

* * *

Combien triste le spectacle d'une église encore assez vaste, d'où le public est absent le dimanche pour cause de maladie! C'était le cas ici hier. Juste quatre enfants pour servir à l'autel; plusieurs bancs vides entièrement; d'autres à moitié vides, et la messe finie, chacun rentre chez soi.

Bavard.

SAINTE-GENEVIEVE

Amis, lecteurs de la *Liberté*, permettez-moi d'attirer de nouveau votre attention sur la nouvelle petite paroisse de Sainte-Geneviève. Cette fois, c'est dans un but de colonisation, croyant que parmi ceux qui liront ces quelques lignes, il s'en trouvera de l'aider à consacrer cette "exquelques-uns qui seront bien contents de profiter des avantages qu'il peut y avoir pour eux de venir s'établir ici, et contribuer ainsi avec nous à agrandir et à embellir notre petite paroisse.

Notre petit village est établi; nous y voyons, groupés autour de notre jolie église, notre presbytère, notre école Dugas, notre bureau de poste, nos deux magasins et notre fromagerie, réputée une des plus importantes de la province. Nos routes sont dans un état assez convenable pour la circulation, l'accès à l'église, à la fromagerie, etc.

Donc, pas de place à l'objection si justement considérée: pas d'église, pas d'angelus, pas de dimanche... Si l'on tombait malade? S'il arrivait des accidents? Plus rien de cela; nous vivons sans inquiétude à l'ombre de notre église, dirigée par M. l'abbé P. Decelles, que Monseigneur a nommé premier curé de Sainte-Geneviève. Par conséquent, il est donc temps pour vous, colons, de venir choisir votre coin de terre avant que l'étranger y fonde son foyer. Plusieurs familles polonaises et étrangères désirent vendre leur terre à un très bas prix.

Il est à remarquer que mon invitation s'adresse spécialement à ceux qui ont des goûts et des aptitudes pour l'élevage des animaux. Plusieurs familles ont fait ici d'asez bonnes affaires pour placer de l'argent en banque.

Donc, avant de jeter les yeux ailleurs, adressez-vous à M. l'abbé P. Decelles, Saltel P. O., ou à moi, ou encore mieux, à M. E.-J.-R. Arpin, secrétaire de la municipalité de Taché, Lorette. Ce monsieur à raison de ses relations, de ses connaissances et de ses aptitudes spéciales, dans ce genre d'affaires, peut vous être d'un grand succès.

Aug. Legal,
Saltel P. O., Man.

SAINTE-AMELIE

Lors de sa première apparition chez nous, la grippe avait choisi ses victimes parmi les adultes. elle ne s'était pas penchée sur les berceaux; mais voilà qu'elle nous est revenue pour compléter son oeuvre. L'ange qu'elle a emporté est le fils bien-aimé de M. et Mme Georges Archambault.

Nous offrons nos plus sincères condoléances aux parents qui ont été d'autant plus peinés dans cette épreuve qu'il leur fut impossible d'accompagner leur cher petit Maurice jusqu'à sa tombe.

* * *

Mars semble vouloir dissiper l'illusion que nous avions d'un printemps hâtif. Cela n'empêche pas que nous sommes arrivés à une époque de l'année où chacun fait ses projets pour un automne lucratif. Dans les centres populeux du Manitoba ou de la province de Québec, il y a certainement des personnes qui ont l'intention de s'établir sur des terres. L'offre qui se présente aujourd'hui dans notre région ne se renouvellera pas l'année prochaine. Il y a des propriétaires ici qui désirent cultiver moins grand à l'avenir et qui vendraient volontiers une terre préférablement à un catholique. Que les nôtres se hâtent donc! Les autres, vous savez qui, sont déjà là pour guetter les bonnes occasions. Ainsi on entend dire qu'un tel est en marché avec X. Ce monsieur possédait une belle terre près d'une gare. Il l'a vendue à un prix fabuleux et le voilà qui se présente chez nous pour acheter. On lui demandait la raison de sa manière de faire. Sa réponse devrait rassurer ceux qui s'imaginent que les terres qui se vendent à bon marché ne valent rien. Lisez: "Vos récoltes depuis trois ans sont surprenantes; il faut croire que la terre est ici aussi bonne qu'ailleurs; je prétends avoir fait une bonne aubaine en vendant mon quart de section $8,000 et en venant acheter un autre $2,000 ou $3,000 chez vous."

Au prix où est le blé, une terre acheté au printemps se paie par la première récolte. On ne pourra pas en dire autant dans deux ou trois ans, alors que le blé subira nécessairement une baisse considérable. Les chances d'acheter sont sans pareilles. Ceux qui veulent s'établir ne trouveront plus jamais des occasions si favorables. Un bon nombre vont comprendre cela, un bon nombre aussi vont continuer à temporiser, selon leur habitude. "Dans une couple d'années, ce sera encore temps", dira l'un ou l'autre. Non, mon ami; dans une couple d'annéee ce sera trop tard; un autre aura fauché l'herbe sous vos pieds. Venez maintenant.

* * *

Nous apprenons avec peine que les smypathiques acteurs de Sainte-Rose se trouvent dans l'impossibilité de venir donner à Sainte-Amélie une reproduction de leur dernière soirée qui a été si goûtée. Ils étaient cependant assurés d'avance d'une salle comble et de notre satisfaction. Il va falloir ajouter cette privation à nos pénitences du carême. Nous espérons qu'il n'en sera pas ainsi pour leur concert du lundi de Pâques. Nous les verrons chez nous et comme leur succès va en augmentant, nous nous régalerons deux fois plus.

Olivier.

SAINTE-AGATHE

Depuis mardi de la semaine dernière la paroisse est remplie d'écoliers et d'écolières. Les jeunes, eux, vont toujours au couvent pour apprendre à lire, mais les autres, — il y en a de tous les âges, — suivent le cours agricole afin de se perfectionner et d'améliorer ainsi leurs fermes. Chaque jour avant le cours nous pouvons lire sur le visage de tous cette satisfaction qu'ils ont de venir s'instruire. Aussi la gaieté rayonne chez tous. Mais nous voilà déjà à la fin. Encore une couple de conférences, puis le cours agricole sera terminé.

En autant que jugement peut se baser sur les conversations, l'assiduité au cours, et les questions posées aux différents professeurs, nous pouvons affirmer que ces messieurs ne sont pas venus en vain ici. Tous ont puisé à leurs cours de bons renseignements qu'ils n'auront qu'à mettre à profit.

Le sujet qui fut traité le plus souvent fut sans contredit le moteur à essence, soit à gazoline, soit au pétrole. Chaque jour, de dix heures à midi, MM. Guilbault et Clarke expérimentaient sur une partie déterminée du moteur. Il fallait bien suivre la théorie et la comprendre, sinon, l'après-midi; au cours pratique, nous étions joliment embêtés, car ils ne manquaient pas de nous faire travailler sur la partie du moteur dont ils avaient traité auparavant.

A l'ouvrage il y avait une certaine ambition pour faire démarrer le moteur. Souvent ce ne fut pas chose facile; plusieurs en ont fait l'expérience. Répartis en groupes de quatre, nous pouvions travailler onze groupes à la fois, mais vu le grand nombre de personnes qui suivaient les cours, l'après-midi était divisée en deux périodes: une partie des assistants faisaient de l'ouvrage pratique de 1 h. 30 à 3 heures; l'autre de 3 h. à 4 h. 30. Il y avait soixante-cinq inscrits au registre des moteurs. Par là seul on peut juger de l'importance du cours et du grand bien qu'il fait à ceux qui l'ont suivi.

M. I. Villeneuve, directeur de ce cours agricole, traita différents sujets, mais celui qu'il développa le plus fut, sans contredit, l'industrie laitière. Du fourrage comme producteur du lait jusqu'au beurre moulé, il traita de tout. Dans son entretien sur la nourriture en général, nous avons pu juger que le distingué conférencier a un penchant pour la culture de la luzerne; et certes il a grandement raison.

D'après le tableau qu'il nous mit sous les yeux, nous avons pu juger nous-mêmes que les qualités de la luzerne dépassent de beaucoup celles des autres nourritures. Il est à espérer que le pamphlet traitant ce sujet, qu'il a bien voulu distribuer parmi nous, ne sera pas jeté dans la boîte aux vieux catalogues, mais sera mis à portée de la main pour qu'il soit lu d'abord, puis mis à profit.

M. Guilbert traita, durant quelques soirées, des abeilles, des volailles, des moutons et des porcs. En écoutant ce conférencier nous nous apercevons qu'il nous donne des conseils et des méthodes basées sur l'expérience acquise par lui-même ou dans les fermes expérimentales. Un point qui surprit bien des gens fut d'apprendre, lorsqu'il traita des porcs et de la nourriture à leur donner, que la "moulée" ou grain concassé, est préférable servi sèche plutôt qu'humide. Peu s'attendaient à cela, mais beaucoup avaient l'air satisfaits d'apprendre ce détail. En réponse à une question, il ajouta que pour les animaux en général cette nourriture vaut mieux donnée sèche qu'humide. Il en est de même du son, dit-il.

Deux conférenciers anglais traitèrent du grain, du labour, des mauvaises herbes et des chevaux.

Le mardi soir, 11 mars, la conférence agricole céda le pas à une assemblée dans le but de former un cercle agricole municipal. Monsieur le maire, tous les conseillers et le secrétaire-trésorier, s'y rendirent, ainsi que beaucoup de gens des quatre coins de la municipalité.

Après l'office du mois de saint Joseph, les gens se rendirent à la salle Bourret. Là, les membres du conseil, ainsi que messieurs les curés Rocan et Gagnon, prirent place sur l'estrade. M. I. Villeneuve nous indiqua les grands avantages que comporte le groupement des cultivateurs. Unis, il sera plus facile de s'entr'aider. Nous dépenserons moins tout en augmentant nos revenus; nous aurons des concours, des expositions, et là nous acquièrerons de la science agricole.

M. Villeneuve nous indiqua ensuite comment établir et faire fonctionner cette société agricole. M. l'abbé Rocan prit ensuite la parole. Il souleva un point qui fut fort discuté: celui des paroissiens de Sainte-Agathe, qui ne font pas partie de la municipalité Ritchot, ainsi que des gens d'Aubigny, qui eux seraient entourés de sociétés agricoles, mais ne feraient partie d'aucune et qui par eux-mêmes ne seraient pas assez nombreux pour en former une. Il se pourrait donc qu'il se forme deux société agricoles au lieu d'une. M. l'abbé Gagnon ajouta quelques mots spirituels qui sentaient "l'habitant" et le "canayen", mais qui sont entre temps fort vrais. Puis l'on décida de nommer, d'ici la nouvelle assemblée M. Octave Leclaire président honoraire, et M. Conrad Gauthier secrétaire-trésorier.

A la nouvelle réunion l'on nous dira ce que l'on entend faire de la proposition de M. l'abbé Rocan, et l'on fera aussi le choix des officiers et des administrateurs.

Le lendemain soir, M. Villeneuve traita de la maladie chez les animaux, et M. Guilbert ajouta quelques mots sur les moutons et les porcs. Puis ils nous firent leurs adieux, en y ajoutant leurs souhaits de réussite dans nos travaux et leurs remerciements pour la bonne volonté dont nous avons fait preuve durant ces cours.

Le Balafré.

CONCERT

Joli concert, lundi dernier, dans la salle de l'Académie Provencher, sous le haut patronage de S. G. Mgr Béliveau, et au profit de la nouvelle église anglaise catholique du Norwood.

Programme

Selection: Fanfare de l'Ecole Provencher.

Chant: Mme Campbell.

Solo de piano: Mlle Reardon.

Gymnatique avec mils: Les Révérends Frères.

Gymnastique avec mils illuminés: MM. Antaya, Newton et Dubois.

Comédie, "Le Locataire du Sixième": Club Dramatique Provencher. — M. Masquaret, N. Dupas; Nébuleux, O. Paul.

Chant, "Ireland": Mme McFarlane.

Sélection: Fanfare.

Chant, "La Charité": Mlle E. Gagnon.

Duo de banjos: MM. P. Renaud et W. McCaughan.

Chant: M. Boyle.

Chant: Mme Dunlop.

Comédie, "Stumped at Last": Académie Provencher. — Professor Mohair, G. O'Brien; Morton, J. Murphy; Churchill, E. Letchford.

Sélection: Fanfare.

Duo, "The Elfin Call": Mme McFarlane et Mlle McDougall.

Déclamation: Mme Hornberger.

Comédie, "L'Epée": Académie Provencher. — Auguste, M. Turcott; M. Ronval, R. Spérani; Henri, J.-B. Pelletier; Dupré Aîné, J. Dumoulin; Dupré Cadet, P. Derosiers; Renaud Aîné, C. Aumais; Renaud Cadet; A. de Trémaudan; Champagne, A. Kiellyy.

Sélection: Fanfare.

"O Canada". "God Save the King."

"Monsieur votre père est-il chez lui, ma bonne petite?" — "Moi, je ne sais pas; mais j'ai compris qu'il disait que si vous veniez, il n'y serait pas."

En Province

LAC PELLETIER, SASK.

Ecoles

Nos trois écoles bilingues et catholiques, — Lac Pelletier, Nouville et Sainte-Claire, — s'ouvrent avant le printemps pour jusqu'à Noël. Les deux premières, assez voisines, sont tenues par Mlles Irène et Georgette Fournier, deux protégées de "l'Interprovinciale" qui pourront cuisiner ensemble.

* * *

Pour nos soldats et autres...

Dans la municipalité Lac Pelletier, sur les T. 12, 11 et 10, touchant à la ligne Assiniboia-Shaunavon, et les R. 15, 14 et 13, touchant à notre station de Neville-Swift Current, — qui possède déjà 4 lignes C. P. R. et bientôt B, — il y a quantité de terres avantageuses et pleines d'avenir. Vu les nouvelles lignes, elles doubleront de prix sous peu.

Donc le bienveillant Comité Paroissial ne vient pas vous dire: "Venez chez nous, n'allez pas ailleurs"; non, au contraire, allez visiter les alentours et ensuite venez ici, afin de pouvoir comparer et juger par vous-mêmes, en pleine connaissance de cause.

Quant aux braves soldats, le Comité leur conseille de choisir eux-mêmes leurs terres et d'aller ensuite à Swift Current pour que le bureau provincial remplisse les conditions nécessaires. C'est ce que fait, avec une sage intelligence, notre cher volontaire, le premier arrivé du front, M. Y. Lacroix, qui est guéri de sa blessure et déjà marié.

* * *

Séance paroissiale—avec finale

Comme l'avait prédit M. le Curé, et sans poser au prophète, le goût de "Revenez-y", — avec les nouvelles recrues, — a fait la grande salle trop petite...

Il était minuit; la séance avait duré 4 heures, et personne fatiguée. C'est tout dire.

Quiconque a été à la peine devrait être à l'honneur. Néanmoins, nos nouvelles organisatrices faisant le bien dans l'ombre, — comme leurs devancières, — ne veulent point livrer leurs noms à la publicité. Telles les violettes se cachant sous les touffes d'herbes, n'en exhalent pas moins leur parfum suave.

Parmi les objets râflés, à titre d'intermède, nous devons signaler un riche coussin façonné par des doigts de fée. Aussi bien, il nous a rapporté $23. Et, circonstance digne de remarque, ce coussin est échu à une bonne tante absolument réfractaire à la vocation ordinaire, Mlle A.... Dans l'Ouest, elles sont si rares, les bonnes tantes!! d'autant plus rares que les "*bachelors*" sont plus nombreux. Ah! si les Belges et les Françaises pouvaient... mais, la distance!.. l'océan... et l'ignorance aussi du riche et grand Ouest!

Que dis-je, si nos Québecoises elles-mêmes, qui sèchent, là-bas, sur place, sans position sociale, sans horizon aucun... pressentaient l'avenir qui les attend ici... ces retardataires, qui ont manqué l'excursion du 20 mars, n'attendraient plus. Elles se lèveraient de grand matin pour sauter dans le premier train du "*main line*" Winnipeg, Regina, Swift Current et Neville.

Mais attention! jeunes filles de l'Est; ne commettez pas la grosse bévue d'une naïve montréalaise qui disait: "Maman, quelle est donc cette espèce de bête, dans l'Ouest, qui s'appelle le "*bacheleur*" et qui attrappe les jeunes filles?..."

LA SALLE

Marcelle Comeau

Et dire qu'elle est morte!
V. Hugo.

Elle n'avait vu que seize printemps! Grande, forte, ayant reçu de la nature tous les dons physiques, il nous semblait qu'elle avait encore de longues années à passer au milieu de nous. Mais la mort cruelle est venue faucher sans pitié cette fleur à peine éclose, laissant un vide immense dans le coeur de tous les siens dont elle était adorée!

D'un douceur de caractère que rien ne pouvait altérer, elle était prête à rendre service à tous; aussi était-elle aimée de toutes ses compagnes et choyée de ses maîtresses au couvent de Saint-Norbert, où elle poursuivait son cours d'études depuis septembre dernier.

C'est dans cette maison bénie que l'a surprise l'influenza. Après quelques jours de souffrances atroces, en dépit des soins constants dont elle était entourée, elle quittait cette terre d'exil pour un monde meilleur.

"Hélas! pauvre Marcelle! Dieu te trouvait si belle qu'Il lui tardait de t'avoir à Lui seul. C'est pourquoi Il t'enleva si tôt aux plaisirs trompeurs d'ici-bas pour te faire goûter les délices de son Paradis!"

Ses obsèques ont eu lieu mardi matin. Sur la bière toute blanche, on avait déposé une croix de fleurs donnée par M. Paul Comeau, et deux énormes gerbes, dont l'une offerte par M. Alex. Caron et l'autre par la famille Schubrec. Ces fleurs redisaient en même temps la grande estime que l'on portait à la défunte et la sympathie pour ceux qu'elle laissait pour la pleurer.

A la famille si fortement éprouvée nous offrons nos plus sincères sympathies dans son irréparable malheur.

* * *

La grippe espagnole, qui semblait s'être éloignée de notre paroisse depuis quelque temps, est revenue de nouveau. Espérons qu'elle ne sera pas trop cruelle et qu'elle ne moissonnera pas des nôtres!

* * *

Baptême. — Le 19 mars: Marie-Isabelle-Yolande, fille de M. Arthur Rochon et de Lucienne Lapointe. Parrain et marraine: M. et Mme Napoléon Gauthier.

* * *

Mlles Aggie Lagacé et Cora Bisier étaient de passage à La Salle cette semaine. Espérons qu'elles furent enchantées de leur voyage.

* * *

M. Alex. Caron, de Winnipeg, assistait aux obsèques de Mlle Marcelle Comeau, sa nièce. Son court séjour parmi nous a été prolongé par le retard du train.

Nous apprenons avec regret la mort de M. Henri Bonneteau, de Saint-Claude. Le défunt était autrefois paroissien de La Salle.

* * *

Mlles Gabrille Gauthier et Germaine Comeau sont de retour du couvent de Saint-Norbert, où l'influenza fait ses ravages dans le moment.

* * *

Cultivateurs, attention!

Cultivateurs, allez bon train!
Dépêchez-vous à charroyer votre grain!
Tandis qu'il y a de bons chemins!
Et que le prix n'est pas trop vilain!

Piment.

SAINT-ALPHONSE

Hier, dans la nuit, le Divin Jardinier est venu cueillir une belle petite fleur, pour la transplanter dans le beau jardin de son paradis. Vers 1 heure du matin, la petite Aline DeVloo, fille aînée de M. Achille DeVloo, s'éteignait doucement et rendait son âme à son Créateur. C'est une petite victime de la triste maladie de la grippe. Nous offrons nos sincères condoléances à ses chers parents.

* * *

Mme Auguste DeLichte est toujours très malade, mais ce n'est pas la grippe.

* * *

Joséphine DePape est partie pour Saint-Boniface, où elle s'occupe du soin du presbytère de M. l'abbé Kwakman.

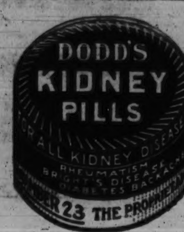
Feuille d'Erable.

FISHER BRANCH

Il nous fait plaisir d'annoncer que M. A. Gauthier, célibataire estimé de notre paroisse, a été l'heureux gagnant du couvrepieds à la râfle du 3 mars, tenue dans la salle Gamache.

* * *

Le proverbe qui dit: "La maladie vient à cheval et s'en retourne à pied", se réalise pour notre bon curé, qu'une triste et languissante maladie retient encore loin de nous. Mais ne perdons pas espoir outre mesure, car, suivant le précepte divin: "Demandez et vous recevrez", nous élèverons nos coeurs vers le Seigneur, demandant pour notre pasteur un prompt retour à la santé et de nombreuses années de bonheur parmi nous.



Mlle Marthe Leclaire, de St-Eustache, est en visite chez son frère, M. V. Leclaire.

* * *

Après un séjour de deux mois à Montréal, MM. D. Bouvier, Y. et C. Beaulac revoyaient avec plaisir, vendredi dernier, leur "petit coin" à Fisher Branch. Enchantés de ne trouver aucune connaissance à la gare, nos jeunes gens, gais comme des pinsons, causèrent, par leur arrivée imprévue, une agréable surprise à toute la famille de M. Eusèbe Bouvier. Ce soir-là la veillée fut longue; on avait tant de choses à se dire! Et puis, c'était tout du canadien (*Canayen*). Hum!

"LE FILS DE GANELON" AU COLLEGE

Une tradition très heureuse veut que, chaque année, les élèves du Collège présentent à leur archevêque un drame sérieux dont les qualités morales et littéraires ont reçu du temps l'épreuve infaillible; cette tradition (que l'on se garderait bien de rompre) veut aussi que, de cette représentation, l'on fasse un brillant succès.

Et nous avons, une fois de plus, entendu le drame splendide d'Henri de Bornier, drame presque classique dont on a souvent répété qu'il avait des allures cornéliennes. L'adaptation exclusive à des jeunes gens a fait perdre à la pièce l'unique rôle de jeune fille qu'elle contient, celui de Berthe; à celle-ci, on a substitué Charles, supposé fils de Roland, et au lieu d'une amoureuse nous avons eu un ami de coeur. On n'en voudra à personne de cette tout jeune homme (fût-il par ailleurs le plus *fillette*) ne peut que se trouver dépaysé dans un rôle de jeune fille; et une personnification ainsi truquée entoure tout le drame d'une nuance de ridicule qui s'explique aisément. Du reste, la suture a été opérée de telle façon que l'oeuvre du célèbre dramaturge ne s'en trouve pas déparée.

Quel charme que ces vers d'épopée, fortement charpentés et fièrement accentués par les acteurs! Poésie suave berçant à la fois l'oreille et le coeur! A telles paroles de Charlemagne ou de Gérald, l'on a senti courir sur l'auditoire le grand frémissement que provoquaient ces beaux et nobles vers, tour à tour ailés comme un zéphyr ou "martelés comme des fers de lance".

M. Alexandre Boulet, comme Charlemagne, a produit une excellente impression et, dès son entrée en scène avec la magnifique tirade, "Jadis et bien souvent...", les applaudissements ont commencé de lui prouver qu'il jouait très bien. MM. Armand et Maurice Goulet, (deux frères) dans les rôles respectifs de Gérald et d'Amaury, ont bien fait ressortir, le premier, la juvénile ardeur du guerrier qui débute et l'autre le pouvoir torturant du remords; ils ont mis tous deux, dans leur interprétation, toute la vie que comportait le drame, avec une diction parfaite, qui était hier soir l'apanage de presque tous les jeunes artistes et qui fait honneur au R. P. Longpré, qui les exerça.

M. Martial Caron, comme Charles, M. Edouard Préfontaine, dans le rôle de Radbert, M. Antoine Beaucage, dans celui de Noethold, et M. Hermann Herry, le vieux Richard, ont très bien fait valoir des jeunes talents qu'il faudra cultiver. Le Duc Nayme, outre les qualités de son action, portait assez allègrement le poids du grand âge que semblait indiquer sa barbe neigeuse. Ragenhardt, que M. Camille Laflèche a rendu avec beaucoup de couleur, m'a émerveillé par l'aspect redoutable de sa moustache, dont les dimensions permettaient difficilement de croire, chez ce personnage, à une conversion sincère! Et à propos de moustaches, j'enviais intérieurement les végétations touffues qui ornaient les frais visages des nobles suivants du grand Empereur.

Il convient de féliciter chaleureusement chacun des acteurs qui ont pris part à cette représentation; ils peuvent se rendre le témoignage d'avoir bien réussi.

L'orchestre, sous la direction du R. P. Bleau, S.J., a exécuté, de bonne façon, de l'excellente musique que l'auditoire a fort goûtée.

Les deux choeurs "Notre archevêque" et "l'Affût" avec musique de Gounod, eurent tous deux les honneurs du rappel. Le premier de ces choeurs, avec paroles de circonstance, très délicatement senties et magnifiquement exprimées, a été applaudi à outrance.

A la double adresse qui lui fut lue, Sa Grandeur Mgr Béliveau (dont on célébrait la fête) a répondu de la façon ferme et réconfortante dont il a l'habitude. S'adressant aux élèves comme à des frères cadets, Sa Grandeur leur indiqua la voie à suivre, en leur indiquant, comme moyen infaillible de ne pas prendre de tangente, la pratique de la mortification, discipline de la volonté. Pour répondre à leur vocation et pouvoir jouer plus tard au milieu d'une société qui se désagrège, un rôle qui peut être suprême et, en tout cas, un rôle que le vieux Collège a le droit d'attendre d'eux, ils devront se priver dans leur vie de tous les jours pour mériter de répondre à l'appel du devoir.

Cette allocution, une des plus vibrantes qu'on ait entendu prononcer à Mgr l'Archevêque, a été littéralement hachée d'applaudissements.

L.-P. G.

SAINTE-ANNE DES CHENES

Au Couvent

Si la séance traditionnelle donnée à l'occasion de la fête patronale du R. P. Curé n'a pas eu lieu cette année, nos coeurs d'enfants reconnaissantes ne pouvaient laisser passer inaperçue une si bonne occasion de redire notre profonde gratitude à notre bon et dévoué Pasteur, gratitude qui lui est acquise à tant de titres.

Dès la veille, grandes et petites, toutes nous nous réunissions dans la salle de réception pour offrir nos respectueux hommages à notre bon Père Curé.

De tous nos coeurs montèrent à nos lèvres les accents émus de notre filiale reconnaissance et de notre profonde vénération, mais une note de tristesse se mêlait cependant à la joyeuse harmonie de ces mêmes coeurs en apprenant que la santé de notre bon Père est grandement menacée et qu'il devra nous quitter sous peu pour l'hôpital....

Nos prières pour son prompt rétablissement seront si ferventes que nous espérons le voir bientôt de retour au milieu de nous.

La journée du 19 se termina par une jolie procession en l'honneur de saint Joseph. Réunion à notre chapelle, quelques prières, et nous la quittons pour parcourir corridors et salles en chantant de pieux cantiques, en récitant de douces invocations à ce grand saint pour lui demander de nous préserver du terrible fléau qui sévit dans tant de paroisses.

Voici le programme de fête qui fut exécuté avec entrain en l'honneur de la fête de saint Joseph:

Programme

Entrée: Polonaise Militaire, F. Chopin. — Mlles Irène Langill et Martha Shunk.

Choeur: Chantons le bon Pasteur. — Solistes: Mlles Laura Therrien et eHrmance Désautels. Trio: Mlles Fédora Duguay, Geneviève Bélanger et Christine Daigle.

Le Calife de Bagdad.

Violon et piano, Boieldien. — Mlles Martha et Eva Shunk.

Présentation de fleurs. — Mlles Ant. DeMargerie, Alice Larue, Alia DeMontigny, Florence Girard et Eva Girouard.

Duo des Fauvettes, A. D'Haenens. — Mlles Germaine et Marguerite Royal.

Adresse. — Mlle Yvonne Laurin.

Offrande de cadeaux. — Mlles Marie-Ange Désautels, Angelina Bédard et Evelyne Bleau.

La Serenata: duo, G. Braga. — Mlles M. Shunk et I. Langill.

Mardi, le 25 mars, octave de cette fête bénie, une treizaine d'élèves auront le bonheur d'être reçues dans la belle Congrégation des Enfants de Marie.

C'est avec joie que nous voyons ces jeunes émules se réunir à nous, les aînées; il fait si bon marcher en groupe sous la bannière de notre bonne Mère du Ciel!

Yvonne,
Prés. des Enfants de Marie.

LES PROCHAINES ALLIANCES POLITIQUES

Québec et l'Ouest

Ottawa, 18. — L'intérêt de la situation politique n'est plus à Ottawa, ni à la Chambre, ni dans nos cercles politiques, mais au dehors, à Montréal ou à Québec, où se discutent et se pèsent les combinaisons que l'on essaye en vue des alliances prochaines.

Il est certain en effet que la question est à l'étude, comme on dit en langage officiel, et qu'il n'en tient qu'aux libéraux d'entrer dans le cabinet unioniste s'ils le veulent et à des conditions très larges, affirme-t-on, si larges que les libéraux et conservateurs en seraient tout abasourdis.

La manoeuvre réussira-t-elle? On ne sait encore. Il semble seulement que les perspectives n'aient jamais été aussi roses depuis que ce mouvement a été commencé. Ce sera ou une alliance avec l'Ouest, dit-on, et toutes les influences politiques, sociales, industrielles et commerciales de se réunir en conséquence du succès de ce mouvement paraît dépendre jusqu'à un certain point de la révision du tarif.

Une alliance avec Québec considérée plus sûre et plus durable permettra au gouvernement de résister un peu plus au courant de l'Ouest ou attendre les développements.

PENSIONS AUX SOLDATS

Il est possible qu'elles soient augmentées par le Gouvernement.

D'après les renseignements reçus aux bureaux du Comité de Rapatriement, et qui sont obtenus de sources autorisées, le Canada offre de plus grands avantages à ses soldats blessés, infirmes ou rendus incapables de travailler que tout autre pays.

Aux Etats-Unis, le soldat qui est licencié ne reçoit que sa solde régulière et rien de plus.

En Canada, le soldat licencié reçoit une "Gratification de service de guerre", afin de lui faciliter le retour à la vie civile.

Lorsqu'un soldat est licencié, on lui paye ses frais de voyage, du lieu même de démobilisation, jusqu'à destination, c'est-à-dire jusque chez lui, peu importe la distance.

Aux Etats-Unis, on ne paye le passage du soldat licencié que pour un parcours de 400 milles sur le sol américain, et au-delà de cette distance, le soldat est obligé de payer lui-même ses frais de voyage.

En ce qui concerne les pensions accordées aux soldats rendus totalement incapables de travailler, le Canada offre de plus grands avantages que les Etats-Unis ou que tout autre pays. De fait, le Gouvernement canadien accorde $600 par année au soldat qui est incapable de travailler, ce qui lui permet de pourvoir à sa propre subsistance.

En France, le gouvernement a adopté récemment une mesure basée sur le coût de la vie et en vertu de laquelle le soldat qui est totalement incapable de travailler reçoit $180 par année.

Il est possible qu'en Canada on adopte à l'avenir, le même système que la France, et qu'on base la gratification au soldat incapable de travailler, sur le coût de la vie. Dans un tel cas le chiffre de la gratification serait augmenté de ce qu'il est en ce moment.

On calcule que le bill des pensions cette année pourvoiera à une somme de trente millions de piastres. Il ne faut pas perdre de vue le fait qu'à part la gratification accordée aux soldats incapables de travailler, une allocation est payée aux épouses des soldats et à leurs enfants. Dans le cas des soldats pas mariés, les dépendants de ceux-ci reçoivent une allocation.

Le Comité de Rapatriement.

"Je suis bien content quand tu viens dîner chez nous." — "Alors, tu m'aimes beaucoup?" — "Non, seulement, il y a un plat de plus."

Autour de la Ferme

ELEVATEURS COOPERATIFS

Plusieurs cultivateurs du Manitoba et de la Saskatchewan nous écrivent pour obtenir des renseignements sur les élévateurs coopératifs. Comme leurs demandes convergent presque toutes dans le même sens et que les réponses sont à peu près semblables pour tous, nous croyons nous rendre utiles en publiant dans la *Liberté* les renseignements ci-dessous:

Premièrement, pour faire face à ses dépenses sans trop exiger de ses patrons, un élévateur ne doit être construit que dans un centre où il peut compter sur au moins 50 à 60 chars de grain.

Le coût de l'érection d'un élévateur moderne, avec crible, etc., de 30,000 minots, est de $8,500 à $9,000. Les intérêts sur cette somme à 6% représentent $540. Les gages d'un homme pour acheter le grain, pour quatre mois, au moins à $125, se montent à $500; gazoline et huile, à peu près $300; aide, réparations et imprévus, $200; en tout $1,640.

Les revenus se divisent à peu près comme suit: Sur 50 chars, près de 35 sont expédiés au char, pour le compte du cultivateur, et la charge de l'élévateur pour manipuler ce grain est de 1¾ sous le minot, soit $612.50. A peu près 15 chars sont achetés à la charge par l'élévateur, sur lesquels il y a un profit d'à peu près 6 sous par minot, soit $900: en tout $1,512.00. Il reste à l'élévateur le *dockage* de 1% qui représente de 500 à 600 minots; ce *dockage*, parfois, est juste suffisant pour compenser la différence qu'il y a entre la pesée de l'élévateur et celle du gouvernement; en plus les coulages en route sont assez fréquents. Ce tableau des revenus et dépenses ne peut être qu'approximatif.

Dès qu'un élévateur peut manipuler de 75 à 100 chars, les revenus permettent de payer, en plus des dépenses et de l'intérêt sur le capital, des profits à ses patrons au pro rata des affaires apportées à l'élévateur par chacun d'eux. Par exemple: si les profits représentent un demi sous par minot, sur le total des grains manipulés, le cultivateur qui aurait vendu ou fait passer par l'élévateur 500 minots retirerait 500 fois la fraction de sous de profit (½ sous), soit $2.50; et celui, qui aurait vendu ou fait passer par l'élévateur 3,000 minots recevrait 3,000 fois un demi sou, soit $15.00, et ainsi de suite, en proportion du profit total.

Deuxièmement: Est-il préférable que les cultivateurs bâtissent eux-mêmes leurs élévateurs, plutôt que de les faire construire par une compagnie qui avance des fonds, à laquelle compagnie ils font le remboursement à termes?

Cette question est plus épineuse. Un fait constaté, c'est que les élévateurs construits par les fermiers, sans l'aide d'aucune compagnie, donnent à ces fermiers plein contrôle du fonctionnement et de l'administration de cet élévateur, aucun contrat embarrassant ne les liant. Au contraire, il arrive souvent que le contrôle exercé par des compagnies sur une entreprise d'élévateur local, retarde le succès de cet élévateur. En tous cas, il est bon d'éviter toutes les causes de mauvaise entente ou de difficultés futures, par un contrat bien rédigé et stipulant toutes les obligations de la compagnie.

Nous conseillons, même, dans le cas d'un groupe de cultivateurs faisant financer leur entreprise par une compagnie de grain, d'exiger deux contrats, l'un pour l'organisation de la coopérative locale et la construction d'élévateur, et l'autre pour l'administration d'élévateur et la vente des grains.

Dans les cas où les cultivateurs s'organisent eux-mêmes et sont propriétaires indépendants de l'élévateur, ils sont plus libres de faire servir leur coopérative locale et leur élévateur pour l'achat en commun et la distribution de produits, tels que: huile, corde d'engerbage, fil de fer, charbon et autres produits que les cultivateurs ont avantage d'acheter au prix du commerce de gros.

LE COMPTOIR AGRICOLE LTE.

COUP D'OEIL SUR L'AVENIR DU "CHEVAL DE TRAIT"

Les prix vont augmenter

La guerre a certainement joué un rôle important en ramenant au rang de "production payante" l'élevage du cheval de trait.

Pendant que la Belgique et la France ont été dépouillées de leurs chevaux pour nos militaires, les Etats-Unis n'en ont pas moins souffert. Des centaines de mille chevaux de ferme et gros chevaux de trait ont été transportés outre mer, pour être employés dans les services d'artillerie et de transport. Notre réserve de chevaux, par le fait même, a été beaucoup réduite.

Lorsque l'oncle Sam "déclara la guerre et qu'il commença ses achats de chevaux, les centres d'élevage avaient déjà été parcourus pour satisfaire aux demandes des armées anglaises, françaises et belges. Et quand "l'Oncle Sam" apparut sur le marché, "John Bull" revint encore en chercher d'autres. De tous ces achats, il en est resté cependant un grand nombre que l'armée américaine employait chez elle, et, bien que ce nombre ait été jeté aujourd'hui sur le marché, les prix n'en baisseront pas plus pour cela. L'augmentation de prix des produits agricoles sera cause qu'ici comme ailleurs, la demande pour de bons chevaux de trait sur la ferme n'ira qu'en augmentant. Et comme la majorité des fermes ne produisent même pas les chevaux qu'ils utilisent, il s'ensuit que le marché continuera d'être bon pendant bien des années. Déjà aujourd'hui chevaux hongres (chatrés) de bonne qualité se vendent ici de $250 à $300. En Europe ils rapportent de $500 à $800. Ceci veut dire que maintenant que la guerre est finie, des milliers de ces chevaux vont être exportés d'Amérique pour rencontrer ces prix. Donc, "aux éleveurs sages Américains d'en profiter". Qu'est-ce qui les en empêche? En Angleterre $500 pour un animal est un prix assez commun; en Ecosse c'est la même chose, et en Hollande on en voit atteindre souvent $1,200. Il faut cependant remarquer que la majorité de ces chevaux sont ¾ à ⅞ pur sang.

De bonnes juments, croisées, saines sous tous les rapports, peuvent être achetées aujourd'hui dans notre pays, pour $200 à $300; des juments et pouliches enrégistrées pour $350 à $500. Dans cinq ans d'ici, les bonnes juments enrégistrées auront augmenté en valeur de 25 à 50%. Ces chiffres montrent tout simplement que quelques "éleveurs prévoyants" vont s'enrichir, dans un avenir rapproché, en produisant plus de bons chevaux de race.

Le fait que le gouvernement américain dans ses achats de chevaux de guerre, a refusé beaucoup de bons chevaux parce qu'ils n'étaient pas assez lourds, force l'éleveur à se procurer de meilleurs chevaux. Alors il commence par le côté du bon sens: "Il achète de meilleurs reproducteurs". C'est le moyen radical pour sauvegarder le rang et le mérite, du cheval. Le marché demande un cheval lourd parce que c'est lui dont on a besoin. Il y a de l'efficacité dans le pouvoir d'un cheval comme il y en a dans tout autre chose. Qui voudrait un "Pony" pour faire des travaux agricoles? Labourer avec de petits chevaux c'est comme se servir d'un moteur d'une demi-force pour couper du bois avec une scie circulaire de 30 pouces. La chose est possible, mais, hélas! avec quelles difficultés!

Les faits que nous avons ramassé ici et là nous permettent de conclure que l'endroit le plus profitable pour faire l'élevage du cheval de trait, est sans contredit: "la ferme" ordinaire. Sans déranger aucune culture particulière, un cultivateur, amateur de chevaux, peut facilement inclure dans son plan d'opération l'élevage de quelques bons poulains chaque année. Nous répétons que l'avenir du cheval promet beaucoup pour celui qui voudra en profiter.

Ecoutez les paroles de quelques connaisseurs, en vue des Etats-Unis.

"M. R. B. Ogilvie, président de l'Association Américaine des chevaux Clydes dit: "Il n'y a pas de ligne d'élevage qui produira des résultats aussi rénumérateurs pour le cultivateur américain, que la production de bons chevaux de trait."

De son côté, M. Wayne Dinsmore, secrétaire de la Société Percheronne d'Amérique, dit qu'il est d'opinion que "les prix des chevaux de trait commenceront à augmenter au printemps; qu'ils seront 10% de plus dans deux ans, et 25% vers le printemps de 1922, car c'est vers ce temps-là que l'insuffisance de chevaux se manifestera davantage. Tous les pays européens aujourd'hui sont dépourvus de chevaux de trait et des prix presque fabuleux sont payés en Angleterre et en France pour ceux de bonne qualité qui pèsent entre 1600 et 1900 livres."

Enfin M. W. G. Lynch, secrétaire de l'Association Américaine de chevaux Shire dit: "Le pourcentage de chevaux de ferme enregistrés, aux Etats-Unis, est minime. C'est là un de nos points faibles dans la production du cheval de trait. Le poids moyen des juments de ferme est trop faible pour qu'elles puissent produire de bons poulains ayant beaucoup de squelette et d'ampleur. Ce sont ces qualités qui sont demandées par le marché et les mêmes qui commandent les hauts prix. L'exportation du cheval de trait est certaine et les prix sont destinés à monter. L'Europe a été dépeuplée de ses chevaux de trait et c'est l'Amérique qui devra suppléer à ses besoins."

J. E. McIntyre, E.E.A.
Ste-Anne de la Pocatière.

Pilule pour ceux qui travaillent du cerveau.—C'est surtout le travailleur du cerveau qui souffre de l'estomac plutôt que celui qui se livre aux travaux manuels, car il fournit une dépense d'énergie nerveuse plutôt qu'une dépense d'énergie musculaire. L'alourdissement du cerveau est cause de dérangements d'estomac et du foie. Le meilleur remède contre ces maux c'est les Pilules Végétales de Parmelee. Elles ont été composées spécialement pour combattre ces maladies. Ceux qui en ont fait l'essai peuvent témoigner de leurs grandes qualités.

LA SAGESSE DE LA FEMME

La femme économe lit les journaux afin d'économiser. Elle lit les annonces, les étudie, se familiarise avec ses besoins d'aujourd'hui et ceux de demain: cela lui permet d'acheter en économisant. Beaucoup de nos clients nous garderont une éternelle reconnaissance de services qu'on rendus nos annonces en leur faisant connaître les remarquables qualités de l'Elixir Américain de Vin Amer de Triner dont l'éloge pour eux n'est plus à faire. C'est un remède sans rival dans les cas de constipation, de manque d'appétit, de gonflements, de maux de tête, d'insomnie, de nervosité et autres maux causés par l'état maladif de l'estomac. Vous pouvez l'obtenir chez les pharmaciens. Le prix n'en a été que légèrement augmenté, bien que le prix de certains ingrédients soient très lourds. On n'a pas changé le prix du Liniment de Triner le meilleur remède que l'on puisse trouver contre le rhumatisme, la neuralgie, les contusions, etc. N'acceptez que les remèdes de Triner. Joseph Triner, chimiste fabricant, 1333—1343, avenue Ashland-sud, Chicago, Ill.

LE Ministère des Travaux Publics recevra jusqu'à midi, mercredi le 16 avril 1919, des soumissions pour une allonge à l'usine du pouvoir et la buanderie, à l'hôpital militaire de Winnipeg (Tuxedo), Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "SOUMISSION POUR UNE ALLONGE A L'USINE DU POUVOIR ET LA BUANDERIE, HOPITAL MILITAIRE, WINNIPEG, (TUXEDO)."

On peut consulter les plans et devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa; du Surintendant des Hôpitaux Militaires, Edifice Notre Dame Investment, Winnipeg; de l'Architecte résident, Winnipeg, Man.; du Commis des Travaux, Regina, Sask.; du Surintendant des Edifices publics, Station Postale "F", Toronto, et du Surintendant des Edifices publics, bureau de poste central, Montréal, Que.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans les dites formules.

Un chèque égal à 10 p. c. du montant de la soumission, fait à l'ordre du Ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons des Emprunts de guerre du Dominion, ou des bons d'emprunt et des chèques pour compléter le montant.

Par ordre,
R. C. DESROCHERS,
Secrétaire

Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, le 19 mars 1919.

Une dame se plaint d'avoir perdu tous ses cheveux.—"Mais non, mère, je les ai vus ce matin encore sur la cheminée."

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole
SAMEDI, LE 22 MARS

BLE	
No 1 Nord déchargé	$2.24½
No 2 Nord déchargé	2.21½
No 3 Nord déchargé	2.17½
No 4 Nord déchargé	2.11½
No 5 Nord déchargé	1.99½
No 6 Nord déchargé	1.90½
Fourrage, déchargé	1.89
Rejeté No 1	2.14½
Rejeté No 2	2.11½
Rejeté No 3	2.06½
"Smutty" No 1	2.15½
"Smutty" No 2	2.12½
"Smutty" No 3	2.08½
"Tough" No 1	2.18½
"Tough" No 2	2.15½
"Tough" No 3	2.09½
AVOINE	
2 C. W. déchargé	$ .73
No 3 C. W.	.69½
Fourrage, Extra No 1	.69½
Fourrage 1	.67½
Fourrage 2	.64½
ORGE	
No 3 C. W.	$1.03⅜
No 4 C. W.	.96⅞
Fourrage	.91⅞
Rejeté	.90⅞
LIN	
No 1 C. W., déchargé	$3.55½
No 2 C. W.	3.47½
No 3 C. W.	3.32½
Rejeté	3.32½
SEIGLE	
C. W.	$1.60

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

"Steers."—	
Excellent	$13.50 à $15.00
Bons	$11.00 à $13.00
"Feeders" et "Stockers".—	
De choix	$9.75 à $12.50
De choix, Légers	$7.75 à $8.50
Bons	$6.75 à $7.50
"Bulls".—	
Excellents	$8.50 à $9.50
Bons	$5.75 à $6.25
Ordinaires	$5.00 à $6.00
"Oxen".—	
Excellents	$9.00 à $11.50
Bons	$7.75 à $8.50
Ordinaires	$5.00 à $6.00
Vaches.—	
Excellentes	$9.25 à $11.00
Bonnes	$8.50 à $9.25
Ordinaires, Moyennes	$6.50 à $7.50
"Canners"	$4.50 à $5.25
Taures.—	
Excellentes	$10.50 à $12.00
De choix, 'Stockers'	$7.25 à $8.00
Bonnes	$5.75 à $6.75
Veaux.—	
Léger, De choix	$10.00 à $11.00
Lourd, De choix	$7.50 à $8.50
Cochons.—	
Choix	$18.00 à $18.75
Légers	$13.00 à $14.50
Lourds	$13.00 à $14.00
Truies	$12.00 à $12.25
"Stags"	$10.00 à $11.00
Moutons.—	
Agneaux	$14.50 à $15.25
Moutons	$10.00 à $11.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—	
Frais, Aux expéditeurs	$ .47
Beurre.—	
Crèmerie, Au détailleur	.50—.51
De ferme, Aux expéditeurs	.28—.30
Patates—	
Le boisseau, Lot de 10-20	$ .90
Gruau—	
Le sac	$3.60

Farine—
Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant aux marchands de la ville.

Five Roses, Sac de 98 livres	$5.35
Five Roses, 2 sacs de 49 livres	5.45
Five Roses, 4 sacs de 24 liv.	5.55
Purity, Sac de 98 livres	5.35
Purity, 2 sacs de 49 livres	5.45
Purity, 4 sacs de 24 livres	5.55
Royal Household, Sac de 98 liv.	5.35
Royal Household, 2 sacs de 49.	5.45
Royal Household, 4 sacs de 24.	5.55
Maple Leaf, Sac de 98 livres	5.35
Maple Leaf, 2 sacs de 49 livres	5.45
Maple Leaf, 4 sacs de 24 livres	$5.55

Alimentation—

	Son	Gru
Winnipeg	$37.00	$41.00

Sucre—

Granulé, Extra	$9.50 à $10.15

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Foin—

(Prix du gros aux producteurs. Timothy d'Ontario, f.o.b. Winnipeg.)

"Timothy" No 1	$25.00
"Timothy" No 2	$24.00
"Timothy" No 3	$20.00

(Domestique, f.o.b. Winnipeg.)

"Red Top" No 1	$20.00
"Red Top" No 2	$18.00
"Red Top" No 3	$14.00
Upland No 1	$16.00
Upland No 2	$14.00

GRANDE CELEGRATION DU CENTENAIRE DU R. P. DANDURAND, O.M.I.

(Suite de la 3me page)

moire, tous purent goûter les paroles encourageantes et les petits souvenirs, bien vieux par exemple, qui nous égayèrent tous. Comme un orateur à la fleur de l'âge et en possession de ses facultés oratoires, tout en nous donnant une brève ébauche de sa vie d'action, — et elle fut si bien remplie! — il trouva encore le moyen de nous égayer de temps à autre et même de nous complimenter tout en nous donnant à nous qui sommes si jeunes, une grande leçon.

Il ne voulut pas nous retenir trop longtemps, prétendit-il, de peur de nous fatiguer, vu que nous venions d'assez loin. Et pourtant nous aurions pu encore l'écouter parler encore un bon moment.

"Qu'ai-je vu, dit-il, durant ma vie? Beaucoup de choses, certes, mais surtout beaucoup de monde. En filant sur l'onde de cette mer terrestre, voilà que je rencontre un grand nombre de gens affairés qui semblent courir dans la vie: "Où allez-vous? Que cherchez-vous, vous tous qui semblez si empressés?" Et voilà que l'un d'eux me répond à la hâte: Nous allons conquérir des richesses et des honneurs. Pourtant ils ne sont pas encore rassasiés. Le seront-ils un jour? Non, car l'homme ne vit pas seulement d'honneurs. Et marchant encore, nous dit-il, je rencontre un deuxième groupe, plus nombreux que le premier, une multitude. "Que cherchez-vous, vous tous qui semblez malheureux et affamés?" "Nous cherchons les plaisirs, mais malheureusement la coupe refuse de se remplir." Et ils passent, plus affamés que les premiers. Heureusement, je croise enfin un troisième groupe; ceux-là seuls se contentent de leur sort; ce sont les bons qui cherchent le royaume des cieux dans l'abnégation, la modération et l'amour du bien. Ceux-là seront rassasiés, peut-être non totalement ici-bas, mais dans l'éternité bienheureuse. Et parmi ce groupe, nous dit-il, se trouvaient les gens de Saint-Charles!"

Oh! il se souvient que jadis fut une petit groupe, qui l'a toujours estimé et chéri, et qui ne manque pas l'occasion favorable de venir lui témoigner leur gratitude. Aussi en parlant de Saint-Charles, l'émotion le gagnait.

Tous, vieux et jeunes, garderont un souvenir ineffaçable de cette belle fête paroissiale. Les tout jeunes auront cette manifestation gravée dans la mémoire, et en voyant ce vieux doyen du sacerdoce à la tête toute blanche raconter des faits si vieux, donner des conseils d'expérience et constater ce que leurs parents et leurs grands-parents même ont accompli pour marquer leur gratitude envers ce vénérable vieillard qui fut si longtemps leur curé, ces enfants auront une fois de plus une haute appréciation de ce qu'est le prêtre.

Après la fête, tous eurent le bonheur de lui donner la main et lui présenter leurs voeux les plus sincères avant de songer au retour de ce voyage dont ils se souviendront longtemps, voyage dont ils sont tous revenus satisfaits et contents.

Après la lecture de l'adresse, le lecteur fit part au R. P. Dandurand d'un télégramme du Sénateur A. Benard, transmis sur les entrefaites. L'hon. Sénateur, qui était un de ses amis intimes alors que le vieux prêtre était curé à Saint-Charles, — car ce fut le Père Dandurand qui bénit son union matrimoniale, — lui faisait part de ses voeux les plus sincères à l'occasion de son centenaire.

Un paroissien.

WAMPUN

Naissance. — Joseph-Raoul-Télesphore, fils de Joseph-François Daigneault et de Adia Gauthier. Parrain et marraine: M. et Mme Ers Daigneault, grands-parents de l'enfant.

CONCERT DOSTERT

Le concert de Mlle Annette Dostert a eu lieu, le 20 mars dernier, à la Salle des Concerts du Fort Garry Hotel. Elle était accompagnée de Mlle A. Patenaude. Ce fut un succès dans toute la force du terme. Les journaux anglais, qui ne pèchent pas par excès de sympathie, en ont fait beaucoup de louanges.

RETOUR DU FRONT

Nous apprenons avec plaisir le retour du front du caporal Arthur Patenaude. Il est le frère de Mlles Adélia et Antoinette Patenaude, de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg.

PLUS D'IMMIGRANTS ENNEMIS AU CANADA

L'entrée au Canada des immigrants de race ou nationalité allemande, austro-hongroise, bulgare ou turque, a été prohibée, excepté avec la permission du ministre de l'Immigration et de la Colonisation.

PREMIER WAGON EN BETON

Chicago, 18. — Le premier wagon de fret construit en béton est sorti hier des usines de la compagnie de chemins de fer Illinois Central. Il sera employé au transport du charbon.

Ce char fut projeté alors que les demandes d'acier pour la guerre rendait ce métal presque impossible à être obtenu dans le commerce.

Le wagon est léger. Ses murs ont une pouce et demi d'épaisseur et le plancher 2 pouces et demi. Sa capacité est de 100,-000 livres.

Mme F.-X. Lauthier, mère de Mme Isaïe Lavoie, de Saint-Boniface, est décédée le 19 mars, à Montréal, chez sa fille, Mme D'Auteuil, autrefois de Saint-Boniface. A la famille éprouvée, la *Liberté* offre ses sympathies.

IVe DIMANCHE DE CAREME

(St-Jean, VI, 1-15)

En ce temps-là, Jésus s'en alla au-delà de la mer de Galilée qui est le lac de Tibériade, et il était suivi d'une grande foule de peuple, attirée par les miracles qu'il faisait en faveur des malades. Il se retira sur une montagne, où il s'assit avec ses disciples. Or la Pâque, qui est la grande fête des Juifs, était proche. Jésus, ayant levé les yeux et apercevant cette grande multitude qui était venue à lui, dit à Philippe: Où achèterons-nous assez de pain pour donner à manger à tout ce peuple? Mais il parlait ainsi pour l'éprouver; car il savait bien ce qu'il devait faire. Philippe lui répondit: Quand on aurait pour deux cents deniers de pain, cela ne suffirait pas pour en donner à chacun un petit morceau. Un autre de ses disciples, André, frère de Simon-Pierre, lui dit: Il y a ici un enfant qui a cinq pains d'orge et deux poissons: mais qu'est que cela pour tant de monde? Jésus lui dit: Faites-les asseoir. Or il y avait là beaucoup d'herbe, et ils s'y assirent au nombre d'environ cinq mille hommes. Jésus prit donc les cinq pains, et, après avoir rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis: il leur donna de même des deux poissons autant qu'ils en voulaient. Quand ils furent rassasiés, il dit à ses disciples: Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde. Ils les ramassèrent, et remplirent douze corbeilles de morceaux qui étaient restés des cinq pains d'orge, après que tous en eurent mangé. Et tout ce peuple, voyant le miracle qu'avait fait Jésus, disait: C'est là vraiment le prophète qui doit venir dans le monde. Mais Jésus, sachant qu'ils devaient venir pour l'enlever et le faire roi, s'enfuit, et se retira seul sur la montagne.

A LA GLOIRE DES HEROS DE SAINT-CLAUDE, TOMBES AU CHAMP D'HONNEUR

Monsieur le Directeur,

Je vous prie de vouloir bien publier, dans votre journal, la lettre ci-jointe en totalité ou partie, suivant vos convenances personnelles.

Je ne doute point qu'en voyant qu'il s'agit d'une oeuvre placée sous le patronage d'un homme de talent, de coeur, universellement connu, aimé et admiré comme l'est le poète académicien Jean Richepin, vous ne soyiez heureux d'accéder à cette demande; et je me suis également persuadé que vous serez, et avec vous tous vos lecteurs, très touchés des sentiments de sympathie, je dirai même de fraternelle amitié, qui se dégagent de cette lettre, expression de la pensée d'un groupe de Français éminents, à l'égard des Canadiens. Et c'est un des beaux côtés de cette terrible époque, que de constater que l'épreuve commune à tant de peuples, a resserré étroitement les liens d'affection existant entre les Français de France et leurs frères canadiens.

Nous ne témoignerons jamais trop de reconnaissance à ceux qui sont tombés pour la cause de l'humanité; c'est ce qu'ont si bien compris ceux qui ont fondé cette oeuvre de justice qui porte le titre expressif de "La Reconnaissance Nationale". Et ce témoignage public et durable accordé aux héros tombés au champ d'honneur, en conservant et transmettant leurs noms, leur souvenir aux générations qui nous suivront, sera pour elle la meilleure des leçons de patriotisme.

Aussi, Monsieur le Directeur, vous prierai-je de vouloir bien faire connaître aux personnes généreuses désireuses de faire partie de cette belle association que la Société se compose de membres titulaires moyennant une côtisation annuelle, minimum de 3 francs ou un versement unique de 50 francs; de membres d'honneur, côtisation minimum de 100 francs, et de membres donateurs, côtisation de 500 francs.

Tous les membres de l'Association recevront dans un délai de cinq ans une médaille en bronze reproduisant le motif sculptural du tableau d'honneur portant leur nom et une dédicace du Conseil d'Administration.

Pour s'inscrire, envoyer son adhésion et sa côtisation par mandat-poste ou chèque sans frais, à l'adresse de M. Marcel Triane, trésorier de l'Association Patriotique de la Reconnaissance Nationale, 129 rue de l'Université, VIIe ardt, Paris, France.

Veuillez, Monsieur le Directeur, agréer l'expression de son respectueux dévouement,

A. Constantin.

* * *

Paris, le 22 février 1919.

Madame,

Notre cher président, M. Jean Richepin, de l'Académie Française, est gravement atteint par la grippe. Il a dû cesser provisoirement tout travail; il ne lit de son courrier que les choses les plus essentielles, et c'est ainsi qu'il prit connaissance de votre lettre expédiée le 20 janvier dernier; mais, étant trop souffrant pour vous répondre lui-même, il me charge de vous répondre, en son lieu et place. Je vais donc m'efforcer de vous traduire sa pensée le moins mal que je le pourrai.

Votre demande est tout à fait contraire à "la lettre" et à "l'esprit" des statuts de notre Association, qui précisent bien notre but.

Nous donnerons aux communes de France, des colonies françaises et des pays sous le protectorat français, lorsqu'elles le demanderont, ou lorsqu'elles nous feront savoir que, sans les avoir demandées, elles seront heureuses de les recevoir, des stèles commémoratives artistiques en marbre et en bronze où seront inscrits les noms des originaires de ces communes "morts au champ d'honneur" pendant la guerre 1914-1918.

Par extension, "La Reconnaissance Nationale" érigera des stèles analogues, sur les champs de batailles où ils seront tombés, à la gloire des combattants des nations alliées et des pays neutres ayant combattu sous les drapeaux des nations alliées.

Mais "La Reconnaissance Nationale" n'a jamais songé à glorifier les combattants des nations alliées ou neutres sur le sol de leur patrie, parce que ce serait prétendre, substituer sa sollicitude patriotique à celle des nations, et, par suite risquer de choquer gravement leur juste susceptibilité.

Quoique séparés par la distance et le temps, Canadiens et Français demeureront toujours frères de race; et votre cri, votre appel de coeur, à l'un des meilleurs Français de France a été droit à son coeur. Il l'a ému profondément, comme il n'a pas manqué d'émouvoir notre Conseil d'Administration.

Par exception, — une nouvelle exception confirmant la règle, parce qu'elle est exception, — votre demande sera donc admise par notre Association, et ce sera avec une grande joie que "La Reconnaissance Nationale" vous réservera une de ses stèles commémoratives pour glorifier nominalement les "Morts pour la Patrie", de votre commune de Saint-Claude, province du Manitoba. L'Association vous demandera seulement (cette "exception") en la faisant connaître, aussi largement que possible, par la presse du Canada comme une exception faite, sur votre demande, avec une profonde gratitude pour le sentiment de communauté d'origine, si touchant, qui vous l'a dictée. En conséquence, veuillez donc nous faire connaître les noms d'originaires de Saint-Claude, Manitoba, qu'il faudrait inscrire sur cette stèle, afin que nous puissions la faire établir dès que cela se pourra.

Actuellement, tout suspend ici ces exécutions matérielles, car, du fait de la guerre, et malgré l'armistice, matières premières, transports et main-d'oeuvre font encore défaut. Il faut attendre que le cours normal de la vie économique puisse reprendre et que les prix de main d'oeuvre, follement élevés aujourd'hui, s'abaissent à un taux acceptable. Le retours à un état normal sera d'ailleurs sans doute fort prochain.

Au nom de "La Reconnaissance Nationale" et de notre cher président, je vous remercie de tout coeur, Madame, de votre appel de Français Canadien, aux Français de France que nous sommes, et, vous prie d'agréer avec l'expression de notre considération la plus distinguée, l'assurance de notre plus cordial dévouement.

Pour *La Reconnaisance Nationale.*

Le Secrétaire Administratif,
L. Gastine.

LA FAMINE ET LES TRUSTS

Tous les jours, les journaux nous apportent des échos de la misère extrême qui règne dans certains pays d'Europe. Geo. H. Robert, ministre des vivres en Angleterre, déclarait dernièrement que la famine règne particulièrement en Roumanie, en Serbie, en Autriche et en Allemagne, sans parler de la Russie.

Même en France, où le ravitaillement est plus facile, les vivres sont rares et extrêmement cher. Les prix du marché de Paris s'établissaient comme suit pour la semaine du 15 février: fromage, 75 sous; boeuf, poids vif, 45 sous la livre; porc, poids vif, 50 sous la livre.

Il fallait s'attendre à une situation semblable; chaque grande guerre a été suivie de famine. Le soulagement apporté par la suspension des hostilités a pallié quelque peu cet état de choses alarmant, mais la situation n'en reste pas moins des plus critiques pour les malheureuses populations qui ont eu le plus à souffrir de la guerre.

L'Europe a un impérieux besoin de vivres, le Canada pourrait faire sa large part pour soulager sa misère comme il l'a fait déjà ailleurs, et cependant il est certain que les exportations vont diminuer considérablement. Pourquoi? Parce que les marchés des produits agricoles sont entre les mains des capitalistes dont la rapacité est sans limite.

L'année dernière surtout, malgré des difficultés inouies, nos cultivateurs, par un effort généreux, ont augmenté d'une façon étonnante leurs productions agricoles, surtout celle des viandes.

Mais à la cessation des hostilités, les "trustards", genre Flavelle, jugèrent que l'occasion était des plus favorables d'augmenter encore la marge de leurs bénéfices. Le coup était facile; annoncer que l'Angleterre n'achetait plus de viande au Canada, faire par conséquent tomber les prix, profiter du désarroi pour entasser dans les entrepôts les marchandises achetées bon marché et les revendre ensuite le double, était tout ce qu'on pouvait désirer de mieux pour les "grosses affaires."

Pour finir la pièce, on vient d'annoncer pompeusement que l'Angleterre vient d'acheter 20 millions de livres de bacon canadien. La note ajoute: cette commande est de nature à stimuler l'élevage du porc dans le pays.

Les cultivateurs en ont assez de cette comédie qui se fait à leurs dépens au bénéfice de la haute finance.

Les abattoirs ont fait des profits scandaleux pendant la guerre, l'Etat seul pouvait leur fixer un bénéfice raisonnable et garantir aux producteurs un prix minimum pour les viandes, comme il l'a fait d'ailleurs pour le beurre et le fromage; mais nos ministres fédéraux n'avaient pas le temps de prendre la cause de l'habitant en mains, tout occupés qu'ils étaient de la fabrication intensive des ordres en conseils.

Le résultat désastreux de cette incurie impardonnable commence déjà à se montrer.

Nos cultivateurs qui travaillent eux aussi pour gagner leur pain et celui de leur famille sont décidés d'abandonner les productions qui se chiffrent en perte sur leur budget; cette diminution de production ne sera pas de nature à améliorer la situation financière de notre pays; on nous dit que le déficit de l'année sera d'au moins 100 millions.

Pendant ce temps les malheureux peuples d'Europe continueront à mourir de faim et notre Gouvernement d'Union vantera son oeuvre magnifique, accomplie pour la cause de l'humanité et de la justice.

La résultante désirable en tout cela, c'est la guerre aux trusts par une oganisation agricole solide et durable.

H. Bois, ptre.

L'Action Catholique.

L'IRRIGATION ET LA CULTURE MIXTE

L'étonnante variété des récoltes est probablement ce qui frappe tout d'abord l'attention du voyageur qui visite les régions irriguées de l'Alberta-sud, mais celui-ci sent surtout son intérêt s'éveiller pour ce mode de culture lorsqu'il constate l'abondante croissance et l'excellente qualité des céréales et des légumes cultivés sur les fermes où l'on emploie le système d'arrosage artificiel. Le blé, l'avoine, l'orge et le lin y viennent en abondance et l'alfalfa y donne un rendement qui n'a pu encore être surpassé dans aucune autre partie du Canada. Le trèfle, de même que diverses autres variétés d'herbes fourragères, donnent sous l'effet vivifiant de l'eau dont on se sert pour imbiber régulièrement le terrain, des résultats uniques qui justifieraient à eux seuls l'adoption de l'irrigation dans ces districts où les pluies ne suffisent pas pour apporter au sol l'humidité nécessaire à la croissance des plantes. Que dire ensuite des légumes et des autres plantes des jardins, telles que les tomats, les melons, les concombres, etc., qui atteignent aussi une croissance des plus satisfaisantes.

Le blé est naturellement la récolte principale dans l'Alberta-sud, tout comme dans les autres régions où l'on n'a pas à pratiquer l'irrigation. Là où le blé a été régulièrement irrigué l'an dernier, la récolte a été en moyenne de trente-cinq minots à l'acre et en plusieurs endroits; on a pu obtenir plus de quarante minots. Le rendement des autres grains a été proportionnellement aussi bon, de sorte que dans ces conditions, si l'on considère que de pareils résultats peuvent être à peu près assurés aux fermiers bon an mal an, grâce à l'irrigation, on ne peut s'empêcher d'admettre la valeur de l'arrosage artificiel, dont le Pacifique Canadien s'est fait le champion dans l'Alberta depuis quelques années, construisant à grands frais près de Calgary un immense barrage pour maîtriser les eaux de la rivière Bow et faisant tout en son pouvoir pour aider les colons à s'établir sur les fermes irriguées qu'il a fait préparer dans le district.

Il ne faut pas cependant qu'ici les fermiers accordent toute leur attention à la culture du blé, car l'irrigation leur ouvre trop de nouvelles perspectives pour qu'ils s'en tiennent aux céréales seulement. Il semble d'ailleurs impossible qu'on ne songe pas à tirer autrement profit d'une terre qui produit en abondance des pommes de terre qui peuvent rivaliser pour la qualité avec celles de toute autre partie du pays; des pois au taux de quarante à soixante minots à l'acre; des betteraves à sucre, des citrouilles énormes; des melons savoureux, des tomates et des concombres excellents, sans parler des choux et des choux-fleurs; des fèves, des carottes, des navets et autres légumes; des fraises, des framboises, des groseilles et autres baies. Cette terre est appelée à produire pour l'usage des populations toujours croissantes des centres de l'Ouest canadien, toutes ces choses qui leur sont essentielles, et il n'est pas exagéré d'affirmer qu'avant plusieurs années, la culture des légumes et autres plantes potagères aura en quelque sorte supplanté celle des grains et surtout du blé, par les fermes arrosées au moyen de l'irrigation.

Il y a encore les plantes fourragères qui poussent merveilleusement sur le sol irrigué de l'Alberta-sud; de celles-ci, l'alfalfa est la principale, non seulement parce qu'elle vient en abondance, mais aussi parce que cette plante enrichit le sol qui la fait pousser et que ses hautes qualités nutritives pour les chevaux, les moutons, les bêtes à cornes et même les porcs, permettent au fermier de développer sur sa ferme l'industrie de l'élevage, devenue aujourd'hui si rémunératrice.

La culture mixte est certainement préférable à toute autre et l'on ne peut trop appuyer sur les nombreux avantages qu'elle comporte pour celui qui la pratique.

PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A vendre: Ferme modèle à Saint-George de Windsor, Co. Richmond, P. Quebec. Belle ferme comprenant 200 acres de terre, dont 175 faits avec un système de drainage complet et 25 acres en belle sucrerie de 5000 érables —à 20 arpents du village, où se trouve une école du cours supérieur, outre l'industrie que compte avoir ordinairement un village: beurrerie, fromagerie etc— Maison en pierre de granit taillé, mesurant 75 pds de façade, finie en riche sculpture, fournaise dans la cave. Deux granges dont l'une de 100 pds et l'autre de 50 pds; boutique de forge, hangar, etc. L'aqueduc alimente toutes ces bâtisses. Prix de vente pour la ferme $22,000, dont $10,000 comptant et $500 par année avec intérêt de 5%. Vendre aussi avec tout le roulant si désiré. S'adresser au **Dr. F. Champagne, Méd. Vét., Victoriaville, P. Québec.**

A vendre—Belle terre. 600 acres de terre 1ère qualité par lots de 5 ou dix acres aux jardiniers, ou par lots complets de 100,200 300 âcres. Ces terrains ont donné jusqu'à 50 minots de blé à l'âcre, situés près du Collège Agricole sur le chemin pavé, chars électrique, Téléphone, etc. Pour information s'adressez à **Joseph Champagne, St. Norbert, Man.**

A vendre ou à échanger pour un cottage à Saint-Boniface, 160 acres, près de Marquette, Manitoba, bonne terre pour culture mixte tout en prairie et petit bois. Prix $15.00 de l'acre. **Le Comptoir Agricole Limité, Winnipeg.**

Argent à prêter sur fermes, première hypothèque. **A vendre.**—Un incubateur marque "Cypher", capacité de 244 oeufs. Pour tous renseignements, s'adresser à **Mlle Lemaire, Saint-Norbert, Man.**

Ménagère.—Fermier célibataire demande une bonne ménagère, âgée de 30 à 35 ans. Française ou Belge. Ecrire: **J. Chartier, Fife Lake, Sask.**

Les personnes désirant faire un voyage au Canada, **aux Etats-Unis** en Europe ou tout autre pays, feraient bien de s'adresser à M. M.-E. Sabourin, agent de voyages, 60 avenue Provencher, Saint-Boniface, où tous les renseignements voulus leur seront donnés volontiers.

Lapins Belges.—Femelles pleines à vendre. S'adresser au **No. 100, rue Ritchot, Saint-Boniface.**

On demande.—Une bonne ménagère, fille âgée ou veuve sans enfants. Pour renseignements s'adresser à **V. Rivet, Aubigny, Man.**

ON DEMANDE immédiatement une bonne institutrice parlant le français et l'anglais et ayant un diplôme de 2ème ou 3ème classe. S'adresser à **Jos. Normandin, secrétaire-trésorier, Ecole Normandin, No 1824.**

A VENDRE à très bon marché. Engin à gazoline, 20x40, et machine à battre 34 pouces Case, n'ayant servi que trois saisons, en très bonne condition. Aussi engin à 20 force, Nicholas & Shepard, avec machine à battre 34 pouces. Pour informations et prix, **Le Comptoir Agricole, Limité, Winnipeg.**

A VENDRE.—Terres en culture et vierges, à vendre dans Saint-Claude, Fannystelle, Sainte-Anne, Aubigny, Saint-Pierre, Haywood, Giroux, Letellier et autres paroisses canadiennes-françaises. Pour informations, prix et conditions, **Le Comptoir Agricole, Limité, Winnipeg.**

SAINT-BONIFACE

Baptêmes

Le 19 mars. — Marie-Patricia-Rolande, fille de Joseph Desjardins et de Valentine Désautels.

Le 20 mars. — Joseph-Paul-Denis, fils de Moise Lavallée et de Lucie Daigneault.

Le 22 mars. — Marie-Anne-Marthe, fille de Joachim Sanchez et de Joséphine Cazes.

Le 23 mars. — Marie-Yvonne-Azilda-Thérèse, fille de Cyrille Boisselle et de E. Beauvais.

L 23 mars. — Josejh-Arthur-René, fils de Emile Lépine et de Florida Beaudry.

Sépulture

Le 23 mars. — Paul-Emile Mathieu, décédé à l'âge de 4 ans.

* * *

Attaques épileptiques. Monsieur George Johnson Robb, un commerçant proéminent à Moncton, N. B., nous écrit: "Je vous ai envoyé un nouvel ordre pour le Novoro du Dr Pierre parce que je ne veux pas être sans avoir ce remède sous la main. La jeune femme pour laquelle j'avais fait ma première commande était affligée par des attaques épileptiques; elle souffrait de quatre à huit attaques par jour. Elle n'a plus ressenti d'attaques depuis quatre mois et se sent très bien en ce moment." Ce vieux remède herbeux est devenu fameux à cause de son remarquable pouvoir curatif, particulièrement dans les soi-disant maladies "inguérissables". Il n'est pas vendu par les droguistes. S'adresser au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd, Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada, libres de tous droits.

Pour le Concert Sacré

A ceux de la campagne Les organisateurs du grand concert sacré qui aura lieu à la cathédrale le Dimanche des Rameaux ont mis en réserve un certain nombre de bons billets pour ceux de la campagne. Ces billets se vendent $2.00, $1.50, $1.00, 75 sous et 50 sous. Qu'on se hâte d'en faire la demande à la LIBERTE. Il faudra absolument que l'argent requis accompagne toute demande de billets.

Les trois quarts des billets sont déjà vendus. Il ne reste pratiquement plus maintenant que le lot de billets réservés pour ceux de la campagne. La demande de la ville est telle que si nos amis de la campagne ne se hâtent point à retenir leurs sièges, les organisateurs mettront en vente ce lot de billets réservés pour eux.

DONC QU'ON SE HATE

LA MUSIQUE

A l'Union Canadienne

Depuis quelques semaines le Comité de Publicité de l'Union Canadienne s'est efforcé d'annoncer le grand concert organisé par le Comité de Musique.

Nous croyons donc utile de faire connaître au public le fonctionnement de ces différents comités. Le Bureau de Direction de l'Union Canadienne est composé de neuf membres élus chaque année à une assemblée générale des actionnaires, et qui ont chacun un comité à s'occuper; les charges de président de comités sont presque toujours acceptés par arrangements mutuels. Chaque président s'adjoint un ou plusieurs membres qu'il croit pouvoir lui être de plus grande aide. Le Comité de Musique de cette année est ainsi constitué: M. Delisle, président; M. Bourgeault, directeur; M. Pépin, assistant-directeur, et qui a bien voulu se charger de l'organisation du concert, et M. Beaudry, secrétaire.

Inutile de dire que pour obtenir le résultat présent, ces messieurs ont dû travailler énormément et faire de grands sacrifices, voire même des sacrifices financiers. C'est un dicton bien connu ici qu'il est impossible d'organiser quelque chose de bien à Saint-Boniface, et nous espérons bien faire mentir le proverbe local.

Tâchons donc de ne pas chercher partout mauvaise volonté, mais d'apprécier ce qui se fait dans l'intérêt d'une oeuvre nationale. Un des organisateurs est aussi un des fondateurs, pour ne pas dire le principal fondateur, de l'Union Canadienne qui, malgré toute la critique qu'on a bien voulu en faire dans le temps, est devenue l'organisation la plus utile au point de vue national, sans en excepter aucune.

Ce qui importe pour le moment, c'est la réussite. Taisons donc nos différences d'opinion et cherchons à mener à bonne fin notre entreprise, et n'oublions pas que ce succès qu'on a lieu d'espérer n'est qu'un point de départ, et que si le passé y est pour quelque chose, l'organisation du concert mérite d'être secondée.

Espérons que le public oubliera même les erreurs, s'il y a, et qu'il saura comprendre qu'il n'y a rien ici-bas de parfait. Une opinion est toujours discutable, mais *le sang français n'a jamais menti.*

Le Comité de Publicité de l'Union Canadienne. G.-J. Charette.

PROPAGANDE!

Nous avons donné, dans les derniers numéros de la Liberté, *la liste complète des oeuvres de* l'Action Française, *que nos compatriotes du Manitoba peuvent se procurer en écrivant à notre Comité de Propagande de Saint-Boniface.*

Avant la fin de la semaine, nous aurons la brochure de M. Léon Lorrain, sur "La Valeur économique du français"; *pour dix sous encore, on se renseignera de façon très utile, une fois de plus, sur la belle langue que nous parlons et que nous voulons continuer de défendre et de parler en dépit des attaques, des difficultés et des ennuis que nous suscitent avec un zèle dont nous les dispenserions volontiers, tous ceux qui s'unissent aux adversaires de notre foi, pour contester nos droits constitutionnels au patrimoine national.*

Que l'on consulte la Liberté *du 11 et du 19 mars courant, et que l'on nous envoie chacun une généreuse commande de bonnes lectures canadiennes-françaises.*

Comité de Propagande LaVérendrye, 39 Avenue Provencher, Saint-Boniface, Man.

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA

FEU M. O.-A. JOUBERT

C'est avec une vive douleur que nous avons appris la mort de M. Olivier Joubert, maître de poste de Saint-Pierre-Jolys.

Il n'avait pas encore quitté le camp des *jeunes;* il partageait sans restriction leur soif d'action et l'ardeur de leurs aspirations. Ceux qui ont pris contact avec lui dans la mise à exécution de certains projets nationaux, ont toujours été charmés de l'entrain et de la chaleur qu'il y mettait. Secrétaire du cercle local de l'Association d'Education, il n'a jamais craint de se dévouer corps et âme à nos oeuvres d'action française.

A la famille éprouvée la *Liberté* offre l'expression sincère de ses vives sympathies.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES CAN.-FRANCAIS DU MANITOBA

Edifice Provencher, 198 rue Aulneau. S.-Boniface. Tél. Main 4479

Il y a, en ce moment, quelques positions d'enseignement vacantes, parmi nos écoles des centres français. Ces vides doivent être comblés au plus tôt. En conséquence, nous invitons les jeunes filles qui ont de l'enseignement une certaine expérience, à se mettre en relations avec notre bureau; elles nous rendront ainsi un service signalé et, en retour, nous les mettrons à même d'occuper une bonne position jusqu'à la fin du semestre.

M. JULES COUTURE CONVALESCENT

Nous apprenons avec plaisir que M. Jules Couture, souffrant d'influenza, dont le cas semblait ne plus laisser aucun espoir, ces jours derniers, est en bonne voie de convalescence.

FEU PAUL MATHIEU

M. et Mme Joseph Mathieu, 89 rue LaVérendrye, ont eu la douleur de perdre, samedi matin, l'aîné de leurs enfants et leur unique fils, Paul, âgé de quatre ans. Il a succombé à une très violente ataque de diphtérie. Les funérailles ont eu lieu dimanche après-midi.

Ses deux petites soeurs, aussi gravement atteintes, sont en bonne voie de rétablissement.

FEU Mme LOUIS SAURETTE

Mme Louis Saurete, née Aurore Barnabé, est décédé la semaine dernière à Letellier, Man. C'est une victime de l'influenza. Son époux et plusieurs enfants lui survivent.

La *Liberté* prie la famille Saurette, si douloureusement atteinte par ce deuil, d'accepter l'expression de sa profonde sympathie.

TRAVERSEE DE L'ATLANTIQUE

Londres, 18. — Un télégramme reçu ici de Paris dit que le lieutenant Fontan, qui veut faire une envolée depuis le cap Dakar, en Sénégambie, jusqu'à Pernambuco, Brésil, a quitté Villa Coublay pour Dakar dimanche, mais a été forcé d'atterrir près de Romorantin, au sud-est de Blois, à cause d'une fissure à un cylindre. On rapporte que le lieutenant est actuellement à Paris et qu'il a l'intention de repartir encore pour Dakar dans quelques jours.